# L'IDE'E PARFAITE
## DU
# VERITABLE HEROS.

*Où Meslange curieux de vertus, d'exemples de Politique, de sentences, de reflexions Morales, de discours sages & judicieux, & d'autres actions remarquables, tres importantes & nécessaires à former un grand Heros.*

Tiré des Auteurs Anciens & Modernes.

*Par* Mre. J. B. DELLA FAILLE, *Prêtre, Docteur, en Thologie, en Droit Civil, & en Droit Canon.*

SECONDE PARTIE.

A AMSTERDAM,

Aux dépens D'ESTIENNE ROGER, Marchand Libraire, chez qui l'on trouve toute sorte de Musique. 1699.



# L'IDE'E PARFAITE DU VE'RITABLE HEROS.

## SECONDE PARTIE.

## CHAPITRE I.

*Le Prince & le Heros se doit faire aimer de ses sujets.*

LE Prince qui sait se rendre maître des cœurs, entrepréd peu d'affaires qui ne luy réüssissent, parce qu'il trouve par tout des Protecteurs & des amis. Mais que le Prince, qui aspire à devenir un jour un grand Heros, sache que la seule vertu est l'unique moyen pour se faire aimer. La vertu rend l'esprit du Prince souple, docile, insinuant & aimable à tout le monde. Elle jet-

*Ama eos quibus imperas: & effice, ut ab iis quoque vicissim ameris. Amor populi, diuturni Imperii est fundamentum. Isocrates orat. ad Nicoclem.*

te une grande paix & tranquilité dans l'ame, afermit l'empire des passions, empêche de choquer les autres, s'accommode à l'humeur d'un chacun, rend le Prince civil, obligeant & officieux; & luy donne un cœur plein de tendresse & de compassion.

Exemple I. *Joinville, Menard, Gilles Gaugin, Gaufride.*

Blanche Reine de France qui en connoissoit la nécessité exhortoit incessamment son fils saint Loüis, d'aimer & de cultiver la vertu.

*Mon fils*, dit-elle, *j'aimerois mieux que vous fussiez mort, plûtot que vous eussiez commis un seul peché mortel.*

Exemple II.

Et S. Louis disoit à son aîné: *Mon fils, je vous prie autant que le peut un bon Pere, faites vous aimer de vôtre peuple. Car véritablement j'aimerois mieux qu'un Ecossois vint d'Ecosse, où quelque étranger de plus loin, pour gouverner le Royaume comme doit un bon Prince, & conformément aux Loix, que d'avoir un Successeur qui donnât à ses sujets ocasion de reproche.*

En effet il vaudroit beaucoup mieux pour un Prince qu'il eût perdu la vie, que de perdre l'honneur par quelque action honteuse où criminelle. Plus son extraction est illustre, plus il est coû-

coûpable s'il dégénére de la vertu de ses aieuls. Les grans biens, les dignitez, la haute naissance ne servent qu'à augmenter la confusion & la honte de ceux qui sont perdus de réputation par leurs desordres. L'honneur n'est pas un bien héréditaire aux Princes, & la gloire de leurs ancêtres ne rejaillira pas sur eux, tandis qu'ils les deshonoreront par leurs vices. *La vraïe grandeur & la véritable noblesse est celle de l'ame.* Et les Princes ne sont préférés aux autres que parce qu'on supose qu'ils ont les qualitez dignes de leur naissance illustre. La droiture, la générosité, le courage, la valeur, la fidélité, le zele pour la Religion & pour le bien de l'Etat, sont les caracteres qui doivent distinguer les Princes.

L'honneur n'est point héréditaire aux Princes.

*Belle Sentence.*

L'Empereur Titus se faisoit tellement aimer de son peuple par ces vertus & ses libéralitez, qu'on ne l'apeloit pas autrement que l'amour & les délices du genre-humain, la bonté même & la bénignité.

Exemple III.

*Amor & deliciæ generis humani Suetonius.*

Le Grand Saladin dompteur de l'Asie & Monarque de l'Orient, fit crier à son de trompette, au milieu de son

Exemple IV.

armée, qu'il n'emportoit en mourant qu'une chemise pour récompense de toutes ces victoires. Voilà une grande vertu & une grande soumission à la providence des Dieux pour un Barbare. Ce Prince étoit si religieux qu'il ne voulut point entrer en Jerusalem dans le Temple de Salomon, à moins qu'il ne fût proprement lavé & expié par de l'eau de Rose. Etant d'ailleurs tres magnanime, bénin, libéral, humain, dégagé des choses de la terre, & n'ayant jamais faussé sa parole. Prince, qui à mérité beaucoup d'éloge dans l'Histoire.

Portrait de Saladin.

Exemple V. Duc de Guise.

Henry Roy de France demanda un jour à un de ces favoris: *que fait le Duc de Guise, qui sait si adroitement ensorceler tout le monde, & attirer le peuple à ses affections?* Le Courtisan un peu étourdi répondit hardiment au Roy: Sire, il fait du bien de tous côtez; & ceux qui n'ont point directement part à ses bienfaits s'en sentent pourtant par réfléxion. Lors qu'il ne peut donner l'effet, du moins il apaise le monde par de belles parolles. Il n'y a point de nôces qu'il ne festoye, point de bâteme qu'il n'en soit

Portrait du Duc de Guise.

le

le parrain, point d'enterrement qu'il n'acompagne, il est civil, humain, libéral, honorant tout le monde, ne méprisant personne ; en un mot il est Roy par affection, si V. M. l'est par l'effet de possession.

Le plus grand secret des Princes pour se faire aymer de leurs peuples, c'est d'aimer les premiers, & de bien récompenser le mérite de leurs Sujets. Le second, c'est de faire naître l'abondance dans leurs Etats. Et le troisiéme c'est d'y faire fleurir la Religion, le commerce, les lettres & d'y nourir la paix. Trois secrets nécessaires au Prince pour se faire aimer.

## CHAPITRE II.

### *L'abrégé du Heros.*

LE Filosophe demande une bonne tête, l'Orateur une belle langue, l'Atléte une grande poitrine, le Soldat des bras forts, mais le Grand Capitaine, un grand cœur, & une belle ame.

## CHAPITRE III.

*Le Genie de plusieurs Grands Princes.*

Jeroboam Roboam. Galien Sardanapale Astiages Darius Rodrigue Petit Constantin.

LE Royaume d'Israël commença à décliner par l'Idolatrie de Jeroboam, & par l'imprudence de Roboàm. L'Empire des Romains par la nonchalence de Galien. La Monarchie des Assiriens par les débauches de Sardanapale. Celle des Medes, par la tirannie d'Astiages, celle des Perses, par la négligence de Darius. Celle des Gots, par la lubricité de Rodrigue & celle des Grecs, par l'incapacité du petit Constantin.

Tibere Caligula Claudius Neron Eliogabale Galien Charles de France Pierre de Castille Sancho Portugais Henry

Tous les siecles à venir parleront de la fausseté de Tibere, de l'iniquité de Caligula, de la stupidité de Claudius, de la tirannie de Neron, de l'impudicité d'Eliogabale, de l'insensibilité de Galien, de l'ineptitude de Charles de France, de la cruauté de Pierre de Castille; de la nonchalance de Sancho Portugais, de l'abomitation de Henry IV. de Suede, de l'infamie de Mauregate,

gate, de l'obstination de Frideric & de l'aveuglement de Henry VIII. d'Angleterre. IV. de Suede Mauregate, Frideric Henry VIII.

Au contraire la renommée publiera éternellement entre les Catoliques, les Ferdinands, les Teodoses, les Henriques, les Ottons, les Rodolfes, les Recarenes, les Bambes, les Pelages les Filipes, les Clovis, les Charlemagnes, les Loüis IX de France, les Estiennes I. d'Hongrie, les Henris I. de Suéde, les Oliviers I. de Norwegue, les Casimirs de Pologne. Princes Catholiques Romains.

Entre les Valeureux, les Jules Cesars, les Jaymes conquerans, les Tamberlans, les Quinquins, les Mahomets seconds, les Charlequints, les braves Solims, les Solimans, les Henry IV. de France. Princes valeureux.

Entre les Grands, un Alexandre, Constantin, Charlemagne, Alfonse le troisiéme, Filippe IV. d'Espagne. Grans Princes.

Entre les Sages, Ismaël, Sofi, Charlequint de France, Albert d'Autriche, Don Sancho le IV. de Navare. Sages Princes.

Entre les Politiques, un Loüis XI. de France, Estienne Bator de Pologne, Matthias Corvin de Hongrie. Princes Politiques.

Princes prudens. Entre les prudens, un Empereur Justinien, Maximilien le I. Gustave I. de Suede, Filipe II. d'Espagne.

Princes magnanimes. Entre les Magnanimes, Ninus le premier d'Assyrie, Xerxes le premier de Perse, Octave Auguste, & Alfonse de Naples.

Princes aymez. Entre ceux qui se sont fait aimer, Titus apelé les delices du genre-humain, Otton le III. dit le miracle du monde, Sancho le desiré.

Princes heureux. Entre les heureux Numa Pompilius, Filipe de Macedoine, Antonin, Don Manuel de Portugal.

Princes Justiciers. Entre les Justiciers, Xerxes le Longue-main, Antiocus, Seleucus, Aurelian l'Empereur Nerva, Don Jayme d'Arragon.

Portrait de l'Empereur Leopold. Finalement l'Empereur Leopold Catolique, valeureux, Grand, Politique, Prudent, sage, aymé, Justicier, heureux & le véritable Heros de ce siecle.

CHA-

## CHAPITRE IV.

*Le Heros ne déclarera jamais la guerre, qu'aprés une meure délibération & étant sur de l'équité de sa cause.* Tucidide hist. l. 1.

„ SIxte V. selon le President de Thou, avoit coutume de dire: „ qu'il n'y avoit qu'un homme, & une „ femme au Monde, qui eussent du „ courage, & qui méritassent de com„ mander: mais qu'ils étoient tous deux „ hérétiques, savoir le Roy de Nava„ re, & la Reine Elizabeth d'Angleterre. Ce Pontife jugeoit fort bien, que l'art de regner est tres-difficile.

Sentence surpre-nante du Pontife de Rome Sixte V.

Un Prince qui ne pense à tout moment qu'à donner bataille, à declarer la guerre, à conduire de grandes armées en campagne, à élargir les bornes de ces estats pour obtenir le titre superbe & glorieux de Conquerant, sans avoir consideré de sang froid, si sa cause est juste, & les suites fâcheuses qu'entraine une guerre san-

ſanglante, ne fera jamais rien que broüiller, & ne recevra pour toute récompenſe de ſes peines que le nom infame de Tiran. C'eſt pour ce ſujet, que l'Empereur Auguſte diſoit, qu'il falloit poiſſer ceux qui demandent la paix avec des filets d'or; car la bouche univerſelle de la nature ne demande que la paix: & d'autre part le ſalut & la ſeureté de la patrie, ſont ſouvent plus incertains par la guerre, que par la continuation de la paix.

Belle Sentence d'Auguſte.

Aprenons encore cette leçon de l'Empereur Martian, qui jugeoit que le Prince ne devoit jamais prendre les armes tandis qu'il peut vivre en paix. En effet la guerre doit eſtre la finale & derniere extrémité. Il faut tout tenter par de ſages Miniſtres, & ſouvent même un peu relâcher de ſon droit, avant que de s'engager dans la guerre & ſe laiſſer mordre & devorer par cete bête faroûche.

Sentence de Martian.

Cette leçon doit ſingulierement ſervir aux Princes qui ſont puiſſants, ſur Terre, mais qui ſont foibles ſur mer. Voyez l'experience: les Hollandois & Zelandois, gens forts & ma-

maritimes, ont-ils jamais ésté domtés par les Flamens & Brabançons? au contraire, nous savons que ces demi-Dieux de la Mer, ont affronté & affligé les Flamens & les Belges de mille façons, & ont réduit plusieurs Colonies de Flandre & de l'Artois sous leur domination; ayant même trouvé le secret de s'atirer le commerce & toutes les richesses de la Belgique, jadis si fameuse.

Une des principales causes qui reduisent le Prince au malheur de soûtenir une guerre sanglante, est souvent la faute des Ministres, qu'il a employez à la Cour des autres Princes, & qui n'ont point eû assez d'adresse, ni de talent pour détourner l'orage, & ménager une bonne intelligence entre leur Maîtres & les autres puissances.

Les méchans Ministres sont souvent la cause des grandes guerres.

Souvent ces Ministres n'ont d'autre veûe que leur intérêt songeant plutost à vider les coffres de leurs Maîtres & à mener une vie molle & délicieuse, qu'à s'aquiter de leur employ qui est de ménager l'intérêt de leurs Princes.

Un Ministre doit estre extremement vigi-

Qualités d'un bon Miniſtre. vigilant, pénétrant, intriguant, courageux, magnanime, ſobre, taciturne; il doit eſtre comme un eſpion ſourd qui ne dort jamais, & qui a mil yeux ouverts pour pénétrer le ſecret des cœurs, les intrigues de Cabinet & des Cours, le fort & le foible des Princes. Sans quoy il devient le traître de ſon Maître, & l'engage dans une querelle, qu'il ne peut vider que par le fcu & le ſang.

C'eſt une grande affaire que de déclarer où bien de ſoutenir la guerre. Auguſte à Tibere & au Senat. Auguſte dît un jour à Tibere, & au „ Senat; Je vous conſeille de vous con- „ tenter de l'état preſent, & de mo- „ derer vos conquêtes, ſans vous met- „ tre en peine d'étendre davantage les „ limites de l'Empire.

Et S. Loüis Roi de France parlant à S. Loüis à ſon Ainé. ſon aîné, diſoit: „ N'entreprenez „ point de guerre ſans une meure con- „ ſultation, & lors qu'il n'y aura point „ d'autre remede, principalement con- „ tre les Princes Crétiens. Si la né- „ ceſſité vous y contraint, gardés les „ Egliſes, & preſervés les Innocents „ de l'orage. Faites incontinent la

paix

„ paix acceptant des conditions rai-
„ ſonables.

Si les Princes de la Terre ſongoient bien qu'ils ne ſont qu'un peu de poudre, & qu'ils doivent retourner en poudre, & rendre conte de toutes leurs actions au tribunal du Roi des Rois, à la veüe de tous les Mortels, peut-être qu'ils ne ſe dêchireroient point ſi facilement les uns les autres par des guerres ſanglantes. C'eſt la grande penſée que l'Empereur Baſile tâchoit de bien imprimer à l'Empereur Leon.

**L'Empereur Baſile à Leon.**

„ Encor, dit-il, que vous ſoyez leur
„ Prince, par un choix tres-particu-
„ lier de la Providence: néantmoins,
„ veu que tous les hommes n'ont qu'un
„ maître, vous êtes avec eux dans un
„ même eſclavage. La Terre eſt la
„ commune origine de nos familles
„ & de nos maiſons, bien que n'é-
„ tant que petits grains de pouſſie-
„ re, nous nous eſlevions orgueil-
„ leuſement les uns ſur les autres.
„ Souvenez vous donc de vous-même
„ boüe Majeſtueuſe & Royale, & ſa-
„ chés que la même Pouſſiere de laquel-
„ le vous avés été eſlevé à une ſi émi-

„ nente dignité, vous doit revoir en-
„ core une fois dans son sein. Cette
„ pensée vous empéchera d'insulter à
„ la terre que la fortune a rendüe plus
„ obscure. Souvenés vous de vos of-
„ fenses contre Dieu, & vous oublie-
„ rés facilement celles des hommes
„ contre vous.

Le Grand Cassiodore Chancellier & Sécrétaire d'état de Theodoric Roi des Gôts, nous dit, que son Maître écrivant par sa plume à Clovis Roi de France & des Gaules, lui donna ces avertissemens. „ Recevez un conseil

Teodoric à Clovis.

„ que je vous donne apres une longue
„ expérience. Les guerres que j'ai
„ terminées par la modération, m'ont
„ toujours réüssi fort heureusement.
„ En effet celui qui sait adoucir
„ les choses, en têms & lieu, rem-
„ porte de nouvelles victoires, & la
„ bonne fortune, rit plus ordinaire-
„ ment à ceux qui n'aîgrissent point
„ les choses, qu'à ceux qui les portent
„ à l'extrémité.

Souvent le Prince deviend un grand Heros plutôt en pensant à se modérer, qu'en songeant à chaque pas

pas à livrer bataille. *Il ne manque plus rien à ma fortune*, disoit Seneque, *qu'à la moderer*. Tacit. Ann. 14.

C'est pour cela qu'Otton apres avoir perdu la Bataille de Bedriac, ne voulut jamais en risquer une seconde, disant aux cohortes Pretoriennes, qui l'en conjuroient, qu'il avoit assez éprouvé ses forces contre la fortune, & qu'il n'estimoit pas tant sa vie que pour la conserver il voulut hazarder une seconde fois celle de tant de braves gens, qui faisoient l'ornement de l'Empire. Tacit. 2. Hist.

## CHAPITRE V.

*Le Heros se doit attacher en tout & par tout à la providence Divine.*

CEsar dit un jour au Batelier qui trembloit à la veüe d'une tempête: *Ne crains crien, tu porte Cesar*. Cesar, dis-je, qui est par tout sous la Protection des Dieux favorables. La fortune toujours riante d'un Prince, imprime bien de la crainte à son enne- Belle Sentence de Cesar.

Soliman. Charlequint. mi. Soliman eut tant de peur de Charlequint, qu'il n'osa jamais hazarder Bataille avec une armée prodigieuse, contre une poignée de monde de ce Monarque Invincible. Il aprehendoit plus la fortune de ce Prince, que toutes les fléches de l'Orient. Charlequint toujours victorieux & triomfant, n'étoit invincible que parce qu'il s'étoit croisé sous les étandars de la Providence, pour la querelle de Jesus-Christ.

Aussi le Prince des Filosophes Aristote écrivant à son Maître & à son Disciple Alexandre le Grand, lui donne cette belle leçon: *Nous avons apris*, dit-il, *de nos Ancêtres, que tout nous arive de Dieu & par Dieu.*

Aristot. l. de mund. ad Alex.

Agesilaus Roi de Sparte. C'est dans cette veüe que Agesilaus Roi de Sparte, ne révéroit point seulement les Temples des Dieux situés dans son païs, mais aussi situés sur les terres ennemies: jugeant à propos que le Prince devoit implorer le secours du Ciel non seulement sur ces terres, mais en tous lieux.

CHA-

## CHAPITRE VI.

*Les Princes vertueux ne doivent point trop aprébender la mort.*

LOüis XI. Roï de France étant malade au lit, que fait-il, Il caresse les Medecins, il leur promet des montagnes d'or, il leur donne des sommes immenses, il fait apeller des deserts les Hermites, les Moines, & les Solitaires, qui vivoient en opinion de Sainteté: il leur recommande de prier Dieu pour le prolongement de sa vie, mais point pour l'amendement. Entre-têms il est saisi d'une si furieuse crainte panique, qu'il se renferme dans un chateau imprenable, les fenétres bien fermées, & toutes les portes serrées par de bonnes machines de fer *(agora esta su Majestad en prision en su casa.)* ô pauvre Prince! tu crains le coûp, qu'il faut subir inévitablement malgré toi, tu crains, toy qui tiens en main le moien de ne point craindre! Cultive ton ame, aime la pieté & la Justice, aime

Loüis XI. Roi de France.

Proverbe Espagnol.

aime & adore le Roi des Rois, révére ces loix adorables, & la mort te sera une vie toujours riante, toujours glorieuse & triomfante!

## CHAPITRE VII.

*Des Princes orgueilleux & détestables.*

l'Abominable Frideric II. Empereur.

L'Impie Frideric II. Empereur d'une langue impudente & détestable disoit souvent: qu'il y avoit eû dans le Monde trois grans imposteurs, qui avoient séduit le genre humain, Moïse, Jesus-Christ, & Mahomet.

L'Impie Alfonse.

Alfonse X. Roi d'Espagne, trouvoit à redire à la Prouidence de Dieu disant: que s'il eût été avec Dieu au commencement du Monde, il eût fait plusieurs choses, bien mieux & avec meilleur ordre. O langues de demons! Mais le premier fut déposé de l'Empire, & le second de son roiaume, par la juste haîne que les Sujets avoient conçue de leurs Princes infames, & par les jugemens redoutables de la Justice supréme du Ciel.

CHA-

## CHAPITRE VIII.

*Les Rois & Roiaumes souvent ôtez de Dieu.*

CYrus avoit été trente ans Roi de Perse avec beaucoup de gloire, & avoit remporté plusieurs victoires, à la fin il est vaincu par une femme. Ce fut la fameuse Thomiris Reine des Scythes, qui indignée de ce qu'il avoit fait mourir son fils Spargapises; dont il avoit défait l'armée, l'aiant surpris par embuche; leva des troupes, attaqua avec un courage extraordinaire l'armée victorieuse & avec tant de succes qu'elle mit au fil de l'epée jusques à 200000 Persans. Non contente de cela, elle coupa la tête à Cyrus qu'elle plongea elle même dans une cûve pleine de sang, prononçant ces parolles: *abreuve-toi de sang, puis que tu en as toujours eû soif, & que tu en as été insatiable.* Ou es-tu maintenant Grand Cyrus avec ton vaste Roiaume, & ta noblesse Persienne! Tu es Vaincu par une fem-

Cyrus Roi de Perse vaincu.

Par Thomiris Reine des Schytes.

me. Ainsi passe la gloire des Princes comme fumée.

Valerian Empereur Romain. Que dirons-nous de Valerian Empereur des Romains? Apres avoir tenu le timon de l'Empire quinze ans, il subit le sort de l'inconstance : il est pris par Sapor Roi de Perse, qui se servoit du vaincu comme d'un marche pied, à chaque fois qu'il montoit à cheval, le pauvre Valerian devant se courber & prêter son dos & ses épaulles au Persan, afin qu'il montât avec plus de faste & de pompe, à la honte & à la confusion des Romains.

Vaincu par Sapor Roi de Perse.

## CHAPITRE IX.

*Il n'y à rien de plus inconstant que l'élévation & l'amitié des Grands.*

Charles Caraffe. CHarles Caraffe avoit été fait Cardinal par Paul IV. & Jean Comte Montoire son frere, Duc de Paliani. Ils étoient les Favoris de ce Pontife & la gloire & la fortune secondoient par tout leurs desseins. Pie IV

fuc.

succeda à Paul, par l'ayde & l'autorité des Caraffes, chose surprenante & remarquable. Mais aussi-tôt qu'il fût Pape, dés le commencement de son regne, il n'eût rien tant à cœur que de renverser & d'anéantir l'illustre famille des Caraffes. Charles donc, le même jour qu'il avoit receu le chapeau rouge, fut saisi par l'ordre de ce Pontife, & jetté en prison. Le Duc de Paliani son frere, le Comte Allifan, & plusieurs de leurs amis & parens furent obligez de subir le méme sort. Ils furent neuf mois prisonniers dans le Chateau saint Ange, pendant tout ce temps-là ces pauvres prisonniers n'entendirent parler que de crimes dont on les acusoit, & des menaces, de mort qu'on leur fesoit à laquelle ils fûrent finalement condamnez par sentence de ce Pape. Le Cardinal fut étranglé par la main du boureau: & le Duc son frére fut décapité avec le Comte Allifan, & leurs corps furent exposez publiquement en spectacle.

Pie IV. fait en prisonner Charles Caraffe le même jour qu'il avoit été fait Cardinal.

*V. Justum Lipsi in monitis polit.*

Cardinal estranglé.

## CHAPITRE X.

*La colere d'un Prince irrité, est dans la main de Dieu.*

Alexandre le Grand.

ALexandre le Grand avoit assiegé Tir frontiere de Judée, & la prit. En cete entreprise difficile, & de longue haleine, il implora le secours des Juifs, qui, le luy réfuserent disant qu'ils estoient alliez avec Darius. Ce Prince s'en fâcha, & aprés la prise de Tyr, il tourna son armée victorieuse contre les Juifs pour s'en vanger, ne respirant que feu & carnage, animant ses soldats sous l'espoir de donner tout au pillage. Il marcha donc tout en furie contre Jerusalem. Mais Jaddus le suprême Pontife ayant été averti du Ciel, luy alla au devant suivi de tout le Clergé, des Prêtres des Levites & autres Ministres du Temple. Il estoit vestu d'une étoffe d'hyacinte, & avoit la Tyâre Pontificale sur sa tête qui portoit le nom du Tres-Haut. Il mar-

Jaddus souverain Pontife.

marchoit avec gravité & modestie & portant enpreint sur son visage l'auguste Caractere du Dieu qu'il servoit alloit luy demander la paix. Le Roy tout furieux qu'il estoit, ayant veû le Pontife dans l'état d'une si haute Majesté en fut d'abord touché; & sa colere s'apaisa en un moment. Il s'approcha du Pontife & le salua avec civilité & *adora ce nom admirable.* Ceux de la suite de ce Prince estonnez de ce subit changement, en estoient comme indignés : entre autres, Parmenion luy dit : *comment, Sire, est il possible que vous adories un homme, vous qui passés auprés du vulgaire pour un Dieu.* Le Roy luy répondit : *cessez, Parmenion, cessez de me parler d'avantage: je n'adore point l'homme, mais j'adore Dieu en la personne de ce Pontife, que j'avois desia veu en Macedoine dans la ville de Dio, dans un songe, qui m'exhortoit à venir promtement en Asie, & que par ses mérites, & par le secours de son Dieu, je la devois reduire à mon obeissance.* Ainsi Alexandre pardonna à la ville & au peuple, luy déféra des prix & des honneurs, luy octroya des im-

Alexandre adore le nom du Tres-Haut.

Discours de Parmenion à Alexandre.

Réponce d'Alexandre.

Récompenses que fit Alexandre aux Juifs.

immunités, & luy permit de vivre selon ces loix. La colére d'un Prince irrité est dans la main de Dieu.

## CHAPITRE XI.

*Prendre la querelle du Ciel en main, est un grand secret pour faire trionfer les Princes.*

Charlequint a aimé la sainteté.

L'Empereur Charlequint (particulierement estant vieux) n'a point seulement aimé la vertu, mais même la sainteté. Il estoit acoustumé de composer luy-même des prieres, de se lever de nuit, & de méditer dans la loy du Seigneur. Mais sur tout, il avoit à cœur de se rendre le Protecteur de la religion. On lui a souvent oui dire : qu'il estoit bien triste, qu'étant occupé par tant de guerres civiles & avec les Princes Crétiens, le moyen de faire des conquêtes sur les ennemis de la foy lui fut osté. On sçait ce qu'il fit en la guerre d'Allemagne, combien de peines & de travaux il essuya, avec quel courage il l'entreprit, &

Il est protecteur de la Religion.

Ses travaux en Allemagne.

avec

avec quelle gloire il l'acheva. Lors qu'il poursuivoit les Saxons au fleuve de l'Albe, avant le choc, il vit l'image de Jesus-Christ frêchement percée d'une balle par quelque soldat impie. Ce Prince s'arêta, & avec de profonds gemissemens cria au Ciel & dit: *Seigneur, si vous voulez vous venger de cete injure, vous le pouvez: je m'offre à vostre Majesté pour la vanger, de vostre part secourez moy par vostre bonté & vostre puissance.* Il n'en fallut pas. d'avantage, car ayant donné le signal du combat l'Electeur de Saxe fut blessé, & pris prisonnier, en un mot, il remporta une victoire tres-considerable.

Grand zele de Charle-quint.

## CHAPITRE XII.

*Le Ciel bénit les Princes vertueux.*

RUdolfe d'Autriche, n'étant que Comte de Hasbourg, par sa pieté fut eslevé à l'Empire. Il estoit allé à la chasse (exercice ordinaire de la nobles-

Rudolfe Empereur.

nobleſſe) acompagné de fort peu de monde. C'eſtoit un jour de pluye continuelle, qui avoit rendu les chemins fort mauvais. Il rencontre à ſon chemin un Prêtre qui portoit le viatique, hoſtié ſainte, le Roy des Rois, ſon Dieu, à quelque malade; comme le Comte vit ce bon Paſteur à pied il deſcendit à l'inſtant de cheval, & avec une ſainte indignation dit au Vénérable Eccleſiaſtique : *comment, Monſieur le révérend Curé, je ſerois monté à cheval, & vous, qui portés mon Sauveur, vous ſeries obligé de marcher à pied? Cela ne ſera jamais, je commetrois une grande impieté ſi je le permettois, venez, montés & prenés la commodité du cheval.* Le Prêtre obeït, & le Comte le ſuivit à pied, tête nüe & chapeau bas, avec le reſpect, l'humilité & l'amour dans ſon cœur. Il fut auprés du malade, il entendit l'exhortation pieuſe que le Curé luy fit, il receut la bénédiction, il acompagna le Sauveur & reconduiſit le Paſteur. La fin fut que ce bon vieillard de Curé éclairé & inſpiré du Ciel dît au Comte: *Allez Monſieur le Comte, je vous donne la bénédiction de la part*

Grande pieté de Rudolf.

*part de Dieu, qui vous a choisi pour estre Empereur.* L'effet & l'évenement verifia la force de cete bénédiction pastoralle, qui a servi de fondement à la grandeur de la maison d'Autriche.

L'efficace de la bénédiction d'un Prêtre.

## CHAPITRE XIII.

*Dieu quelquefois récompense la pieté des Princes mêmes par des miracles.*

Robert Roy de France honoroit extrémement les Prêtres. Il se mêloit parmy eux dans les Ecolles & dans les Eglises. Il prioit & chantoit publiquement avec eux. Il a même composé des cantiques, dont l'Eglise se sert encore aujourd'huy. C'étoit un Prince d'une rare sainteté, & que Dieu même a honoré de plusieurs miracles. Entre autres ce Roy ayant assiegé d'Avalon, sur la petite riviere de Cousin, ville de France en Bourgogne entre Auxere & Autun, les murailles tomberent d'elles mêmes, lors que Robert estoit ocupé à chanter les loüanges & les cantiques du Sei-

Robert Roy de France.

Sa grande vertu

miracle en faveur de Robert.

V. Justum Lipsium in monit. pol.

Seigneur avec les Prêtres. C'est le Savant Juste Lipse qui nous fournit cette histoire dans ses écrits si connus de la postérité.

## CHAPITRE XIV.

*Les Princes Crétiens se devroient unir ensemble pour détruire l'Empire Ottoman, plûtot que de se ruiner les uns les autres par des guerres toûjours fatales à la Religion Crétienne.*

Osman, Urchan Murate, trois premiers Heros Turcs.

Les Princes Turcs entendent le sermon pendant qu'ils mangent.

LE grand Empire des Turs est fondé par Osman, par Urchan, & par Murate, trois grands Heros. Voicy ce qu'en disent les Historiens. Autant de fois que ces Princes mangeoient, ils avoient auprés d'eux des Talasimans (ce sont des Prêtres de leur Secte) qui leur préchoient: & en mangeant ces Princes écoutoient leurs instructions; & la lecture de l'Alcoran. O! si tous nos Princes Crétiens imitoient, dans leur véritable Religion, les exemples de ces faux adorateurs.

Tou-

Toute la religion Turque leurs loix, leurs prieres, leurs ſacrifices, leurs aumones, & tout ce qu'ils jugent néceſſaire pour le ſalut, eſt tiré du livre qu'ils apélent en leur langue Muſaph. Ce livre eſt diſtingué en 30. Tomes: les Arabes l'apellent Curaam, qui veut dire, le principe & la fin de la loi Turque. Ils ont ce livre en telle vénération, que perſonne ne l'oſeroit toucher, avant qu'il ſe ſoit lavé depuis les pieds juſques à la tête ou bien, que ces mains ne ſoient enveloppées d'un fin linge blanc.

Livre des Turcs apellé Muſaph.

En qu'elle Vénération ils ont ce livre.

Autant de fois que dans le Temple on lit à haute & claire voix quelque choſe de ce livre, tous les Aſſiſtans ſont obligés de l'entendre avec une ſinguliere dévotion & ſans branler.

Avec qu'elle attention & reſpect ils écoutent la Lecture.

Le Lecteur tient ce livre fort haut dans ces mains, & il ne lui eſt pas permis de le tenir au deſous de la ceinture.

La Lecture étant achevée, il baiſe le livre avec un tres profond reſpect, il en frotte ces yeux, & le remet en un lieu fort eſlevé avec beaucoup de cérémonie & une modeſtie & humili-

Les Turcs ont VIII. commandements. té surprenante. Les Turcs ont VIII. commandemens.

Le premier est exprimé en langue

I. Commandement. Turque en cete maniere. La illah ilelah, Mehemmet iresu Allah. C'est à dire: il n'y a qu'un seul Dieu: Mehemmet est son Profete. Ils apellent Mahomet en leur langue, Acuzzamam Pegamber, ce qui veut dire: Le dernier Prophete envoyé de Dieu.

II. Commandement. II. Commandement. Il faut aimer son Pere & sa Mere, avec la derniere foi, l'amour, l'honneur, & tout le respect, possible: & il n'est point permis de faire quelque chose contre la volonté de ses Parens.

III. Commandement. III. Ce que vous ne voulés pas qu'on vous fasse, ne le faites point à autrui.

IV. Commandement. IV. Chacun aura à se rendre dans le Meschit (c'est à dire dans le Temple) au têms ordonné.

V. Commandement. V. Chacun Doit jeûner le terme d'un mois, chaque année.

VI. Commandement. VI. Chacun est obligé de faire des aûmones, de son bien, selon son état & sa condition.

VII. Commandement. VII. Chacun Doit se marier, en y observant toutes les ceremonies &c.

VIII.

VIII. Personne ne peut tuer quelqu'un, sous quel pretexte que ce soit, à moins qu'il n'y soit obligé par force & violence & par la Justice. VIII. Commandement.

L'explication que les Turcs font du IV. commandement est fort curieuse. Chacun Doit fréquenter le Meschit cinq fois le jour, aux heures déterminées, 1. avant le Soleil lévé, qu'ils appellent en leur langue Salanamazzi. 2. Environ le midy, Ulenamazzi. 3. avant le soleil couchant, Inchindinamazzi. 4. Apres le Soleil couché: Alcanamazzi. 5. à deux heures apres minuit: Jastanamazzi. Les Turcs sont obligés de fréquenter le Temple cinq fois par jour.

Lors qu'il sont obligés d'aller au Temple à ces heures prescrites, les Prétres qu'ils appellent Metzein, montent sur les Tours des Temples & chantent quelques hymnes qu'ils apelent Exenochma; qui servent à conuoquer le peuple car ils n'ont point l'usage des cloches. Maniere de convoquer le peugle au Temple.

Ceux qui par dévotion vont à l'Eglise doivent se purger le ventre, & laver leur cors avec de l'eau fresche. Ce lavement fini, ils doivent se laver les mains par trois fois, trois fois la bouche, trois fois Lavemens aux quels les Turcs sont obligés avant de pou-

voir fré-
quenter le
Temple.

fois les narinnes, trois fois le visage, trois fois les bras jusques au coude. Puis les oreilles: & avec les deux mains, ils se doivent nettoyer & frotter le col, & en se lavant reciter les parolles de l'hymne, eleache motte Ochiafiro. Finalement ils se lavent les jambes jusqu' aux genoux & lors qu'ils se mettent la ceinture, ils prononcent les parolles, d'un autre hymne: Li illa phi circison.

Ils mar-
chent au
Temple
avec mo
destie &
gravité.

Ils vont au Temple fort lentement & avec une extréme modestie, de peur que la marche précipitée du côrs, n'empesche la dévotion intérieure de l'esprit. O Crétiens! faites ici une meure réflexion.

Si quelqu'un en allant au Temple se sent pressé de quelque nécessité de ventre, ou autre semblable accident, il est obligé de retourner chez soy.

Etans au
Temple
ce qu'ils
font.

Etans arrivés au Temple, ils se tournent du côté du midy, & les Prêtres recitent pendant ce temps la des hymnes, à la voix desquels, ils mettent tous à l'instant la main à la ceinture avec une aussi grande immobilité que si elle y étoit attachée. Puis ils se prosternent la tête en terre avec une dévotion sur

pre-

prenante, sans jamais branler le cors par le moindre mouvement.

Il vient encor un autre Prêtre, qu'ils apellent Imam, qui recite pareillement quelque hymne: quand il a fini, ils se prosternent en terre & crient: Sabanalla, Sabanalla, Sabanalla, c'est à dire: o Dieu, soyez nous miséricordieux à nous pauvres & misérables pecheurs.

Il est défendu à plusieurs Turcs de ne point entrer dans le Temple, savoir à ceux qui ont commis quelque crime, aux yvrognes, aux homicides, aux joüeurs de dez, aux usuriers, aux Adulteres, aux femmes impudiques, aux filles abandonnées & à ceux qui ont quelque vice ou défaut du cors &c.

**Il est défendu à plusieurs Turcs de ne point entrer dans le Temple.**

Voila ce qui devroit faire rougir les Princes crétiens, qui ont si peu de soin à policer le Clergé, à faire observer tres exactement la discipline ecclesiastique & à faire refleurir la Religion de leurs premiers Peres, je veux dire des premiers Crétiens; & les obligér à prendre garde de ne point confier le gouvernement des Eglises particulieres de leurs etats à des gens sans mérite qu'ils n'ont

jamais veus ni connus que par de simples recommandations.

Portrait d'un pauvre Evêque.

Jamais ces Prelats intrus, & qui par des voyes obliques se sont mis la mître sur la tête, ne cherchent la gloire de Jesus-Christ, & à paître ces brebis: mais seulement à se revêtir de leur laine, à boire leur lait & à dévorer le patrimoine de S. Pierre. Pour l'ordinaire ils sont lasches & timides, & sous une fausse modestie, ils cachent le peu de zele qu'ils ont pour l'intérêt de leur divin Maître & de la Religion Crétienne. Au lieu dis je du zele devorant qu'ils devroient avoir pour la Justice & pour la querelle du Ciel, il leur suffit qu'ils vivent à leur aise avec deux ou trois petis Prêtres idiots ignorants & peu versés dans les écritures, dans les saints Peres, dans la discipline ecclesiastique, dans les Conciles, & sacrés canons; & souvent grans Babillards, qui ocupent l'oreille de leur pauvre Evêque à plaisir, mais quant au point de faire de beaux reglemens pour le rétablissement de la discipline ecclesiastique ces pauvres figures, en sont bien éloignées.

Pour

Pour étre un grand Prelat il faut étre apellé du Ciel : il faut avoir étudié dans L'ecole des Saints : il faut du zele, du courage, un cœur magnanime : il faut étre intrépide, infatigable, prévoyant, pénétrant, doux, affable, compassifeux, & universel. Le Véritable Prelat ne doit rien épargner pour établir dans son diocese des personnes sages & illustres, de bon sens, de grand conseil & d'une expérience consommée, & versées dans le style de la Cour de Rome, le Prelat pour cet effet, doit incessemment recourir aux lumieres du S. Esprit, afin de pouvoir étre éclairé d'en haut & de recevoir toutes les qualités nécessaires pour s'acquiter dignement de cette haute charge ; charge si formidable, qu'elle fait même peur aux Anges. **Caractere d'un bon Prelat.**

Si les Turcs se comportent, dans leur fausse religion, avec tant de respect, que ne devroient point faire les Crétiens, eux qui adorent le vray Dieu sur leurs autels ? quoy ! les irrévérences, le peu de respect, les scandales, qu'ils commettent dans leurs Eglises, y causant comme si c'étoient des marchez, **Pourquoi Dieu a chassé les Crétiens de la Terre Sainte.**

 y in-

y introduisant même les chiens, & les petits enfans pour y joüer, y crier, y pleurer, y courir, y commettant mille autres irréverences, sont les marques récentes, qui temoignent assez pourquoi Dieu aiant été irrité, les a chassés de la Terre Sainte, de l'Asie, & de l'Afrique, & les a reduits à un petit coin de l'Europe; & permet que leurs Princes se ruinent les uns les autres par des guerres continuelles: & que les mîtres & les Tiares, & souvent jusques aux capuchons des Moines, se battent pour se fourrer dans le Gouvernement de l'Eglise, non, pour la gloire de JESUS-CHRIST & l'acroissement de son régne, mais pour assoüvir leur ambition & leur interêt.

Secret pour faire fleurir un état.

L'unique conseil que le Prince doit dont suivre, & le grand Secret qu'il doit pratiquer pour faire fleurir ces etats, c'est, de veiller à la religion crétienne, & à faire en sorte qu'elle soit tres religieusement observée; que les crimes & les débauches soient entierement bannies, qu'on y adore Dieu de tout son cœur, que l'amour & la crainte des enfans de Dieu germe dans le cœurs de

de tous ces ſujets ; qu'il n'y ait point de querelles ni de diſputes de controverſe, de jalouſie & d'animoſité entre le Clergé ; que les Moines vivent en ſilence & en paix dans leurs cellulles ſans vouloir empieter ſur le droit des paſteurs & ſe vouloir fourer dans le Gouvernement de l'Egliſe ; de prendre garde que les Eveſchez & charges de l'Egliſe ſoient conférées non ſeulement à ceux qui en ſont dignes mais même aux plus dignes, ſuivant les ordonnances des ſacrés canons.

Un tel Prince ſera bientôt comblé de toutes les bénédictions du Ciel : & Dieu ſe rendra Protecteur de ſa perſonne & de tous ces états, & ne permettra point que, ces ennemis leur puiſſent nuire ni que la jalouſie de ſes voiſins lui ſuſcite de guerres onéreuſes à ſon peuple dangéreuſes pour ſa perſonne & ſcandaleuſes au chriſtianiſme.

Que toute l'Europe jette aujourd'hui les yeux en Italie, qu'elle entre à Florence pour y contempler à loiſir avec la Reine de Saba un autre Salomon de nôtre têms, je veux dire le tres Séréniſſime Prince Coſme III. Grand *Portrait de Coſme III. Grand Duc de Toſcane.*

Duc de Toſcane à preſent regnant. Prince, bénit de Dieu & des hommes. Prince, qui n'eſt aſſidu que pour s'apliquer aux vertus ſolides & aux choſes éternelles, & à bien policer & gouverner ces eſtats ſelon la Juſtice. Prince, qui ſait par faitement bien l'art de régner en paix & en guerre. Prince, qui aime & careſſe tout le monde, & ne ſe met mal avec perſonne. Prince, qui n'aime que Dieu, ne cherche que Dieu & ſa Sainte gloire. Prince, qui vit en paix & content, tandis que les autres Princes Crétiens ſe ruïnent les uns les autres. Prince, qui aime les gens de lettres & les perſonnes de mérite, & ſe rend toûjours leur protecteur & les récompenſe. Prince vivilant, magnanime, exact eſtimateur de la Juſtice pénétrant, politique, ſobre, doux, bénin, debonaire, tenant toûjours ſon coeur attaché à Dieu, & ſon eſprit à la conſolation & aux beſoins de ces ſujets. C'eſt ce glorieux Heros que je propoſe aujourd'huy à toute l'Europe pour exemple, afin que tous les Princes crétiens ſe veuillent unir enſemble, par une bonne intelligence, pour

pour dêtruire L'Empire Ottoman.

O Princes Crétiens ! le Sang d'un Dieu répandu pour vous vous invite à ces glorieuses conquêtes : le patrimoine du fils de Dieu vous y convie : tant de millions de Saints qui ont vescu dans la Palestine dans l'Asie & dans l'Afrique vous y appellent. Il y a une infinité de lauriers à gagner sur les états des Infideles, & la recompense éternelle vous y doit animer. Cessez seulement de vous détruire les uns les autres pour un petit espace de terre, pour un point d'honneur, & pour une fumée de vaine gloire. Exhortation aux Princes Cretiens à se croiser.

Je ne doute point ou vos querelles se Vuideroient facilement, si dans le Cristianisme nous avions le bonheur de rencontrer encor aujourd'hui des Saints Bernards, des Ambroises, des Jean Chrysostomes, des Charles Borromées, des François de Sales, qui, par leur langue toute de feu, & leur courage intrépide & infatigable, courussent & volassent en Ambassade par toutes les Cours des Princes Crétiens pour les animer à se soûmettre à des accommodemens raisonnables, à conclure une paix uni- Qu'il seroit à souhaiter d'avoir aûjourd'huy des Saints Bernards &c. pour Ambassadeurs, pour moienner une bonne paix entre les Princes Cretiens.

universelle & glorieuse à tous les Crétiens; & en suite à se croiser contre l'ennemi commun de la Croix. Un peu de bonne & de sincére amitié un peu de bonne intelligence que vous entretiendries ensemble, ne recherchant point vos propres intérets, & banissant de vous l'esprit d'ambition, de jalousie & d'émulation, vous feroit en peu de tems triomfer & remporter des couronnes, qui ne seroient point teintes d'un sang qui crie vengeance & qui ne serviroient qu'à éterniser vostre gloire par la Justice & la Grandeur de vos Conquétes.

## CHAPITRE XV.

### *Pénitence d'un Grand Prince.*

Henri II. Roi d'Angletere.

Son crime.

ON soupçonnoit Henri II. d'avoir tué le B. Thomas de Cantorbie; non par ces propres mains, mais par son ordre. Il le nia toûjours constamment, jusques à ce que convaincu à la fin par sa propre conscience, il se transf-

transporta lui-même à Cantorbie au sepulcre du Saint, où il s'humilia, se prosterna en terre, fit couler une fontaine de larmes de ces yeux, jetta de grans cris & de grand soupirs, & demanda pardon de son crime. Et en cet état de pénitence il courut à un Monastere, en demanda l'entrée avec instance, & à la fin il l'obtint à condition qu'il seroit foüetté tour à tour de chaque Moine en particulier. Voila un exemple fort rare d'un Prince, qui s'étant rendu criminel par ces desordres, se rend vil aux yeux des hommes par sa pénitence, pour se rendre finalement glorieux aux yeux de Dieu.. Sa pénitence.

## CHAPITRE XVI.

### *Prediction fatale à un Prince.*

BRutus se préparoit pour passer d'Asie en Europe avec son armée. Dans une nuit fort profonde, la Lune éclairoit, & Brutus dans sa chambre médi- Brutus.

méditoit sur quelque matiére importante il entendit dans ce tems là quelque bruit à la porte, & au même instant il y vit un Etiopien de haute stature, d'un regard fier & terrible, & qui ne disoit-mot. Brutus toûjours constant & magnanime, avec son courage ordinaire lui parla & lui dit: *Qui es tu, homme ou Dieu? & pour quel sujet es tu ici?* L'Etiopien répondit: (*Je suis ton mauvais Genie*) *tu me verras dans les champs filipiques.* Brutus sans s'étonner lui répondit: *Je t'y verrai.* Et ainsi le fantôme disparut. Cete prédiction fut fatale à Brutus, car il perdit la bataille aux champs philipiques, d'où s'en suivit la perte de la liberté Romaine.

Fantôme.

Mauvais Genie.

## CHAPITRE XVII.

### *De la Conscience des Princes.*

LA Conscience est le jugement que l'ame fait de la religion, de la crainte & de l'amour qu'il faut avoir pour Dieu, aprouvant le bien, & condam-

Descrip-tion de la Conscien-ce.

damnant le mal. Nous sommes tous apelez à ce Juge intérieur comme à un barreau: & l'homme étant formé, Dieu lui a imprimé ce caractere ineffaçable. Tertullien dit fort sagement: *il peut-être couvert de nuages, d'autant qu'il n'est point Dieu, mais il ne peut-être éteint, par ce qu'il vient de Dieu.* Seneque disoit jadis fort bien: *je ne ferai jamais rien par motif d'opinion, mais par celuy de ma conscience. Comment ferois-je quelque chose, pour étre regardé du peuple, & pour ne point être veu de moy-même?*

Belle Sentence de Tertullien.

Belle Sentence de Seneque.

Livius Drusus comme il étoit empêché à bâtir quelque belle maison dans l'enceinte de son Palais, l'Architecte s'offrit à la luy bâtir de telle maniere qu'il ne pût étre veu de personne. A quoy Livius répondit.

*Je veux au contraire, que par toutes les regles de ton art tu me bâtisse une maison où tout ce que j'y feray, puisse étre veu de tout le monde.* Parole digne d'un grand Prince, & de la conscience pure & royalle d'un grand Heros.

Belle Sentence de Livius.

CHAP.

## CHAPITRE XVIII.

*De la Conſtance de divers Heros.*

Epaminondas.

Sa ſincérité.

Sa conſtance.

ON eſtime infiniment Epaminondas Général des Thebains pour ſa vertu & ſa probité. En toutes ces actions & ſes diſcours ; on n'a jamais remarqué rien qui pût fâcher quelqu'un. *Jamais même on ne l'a oüy rire par raillerie.* Lors qu'il fut depoſé du Généralat par envie, il n'en fut point altéré, au contraire, il ſe rengea ſous le ſecond Général en qualité de ſimple ſoldat. Et cette humble conſtance le rétablit Général des Thebains, qui condamnerent la lâcheté du ſecond.

Brutus doux & paiſible.

Le repos admirable de ſon eſprit.

Brutus eſt recommandable par ſon humeur paiſible & par ſa conſtance. Que l'ame de ce grand Capitaine étoit bien compoſée ; quelques mômens avant la bataille de Pharſale, il s'occupa encor le ſoir juſques à minuit à lire & à écrire l'abregé de Polibe ? d'où lui venoit ce grand calme, & cette tranquilité ? que d'un

que d'un esprit pur, ferme & constant? ce qui est desurprenant, c'est, qu'il tua César sans la moindre agitation d'esprit ou de jugement, *par le seul amour des Loix & de la Patrie*, suivant le témoignage de Marc Antoine. La fermeté de l'Empereur Charles-quint est aussi tres-remarquable. Il étoit en Allemagne avec une petite Armée aupres de la Ville d'Ingolstat, que les Alliez avoient assiegée, ce Prince crut qu'il falloit temporizer, pour ramasser tout son monde, où parce qu'il tenoit la Victoire certaine sans combattre. Cependant les Alliez ne perdoient point de tems, ils tiroient de tous côtez contre leur propre Empereur, de sorte qu'en une seule journée, on y à conté jusques à six mille boulets de gros Canon. On ne voyoit que feu & fumée à l'entour de la Tente de Charlequint: Cependant ce grand Heros ne changea point de place. Quoi, de place? il fut si ferme & si constant qu'il ne changea point de couleur. Au contraire, d'un air intrépide & magnanime, il dit en riant à ses amis, qui lui vouloient persuader de se retirer & de s'épargner: *Sçachez que jamais Empereur*

Fermeté de Charlequint.

Six mille gros boulets déchargés contre Charlequint, pendant une journée.

Sentence admirable de Charle-quint. *ne périt par les boulets de Canon.* Il faudroit du tems pour en dire d'avantage. il suffit, que la fermeté & la constance de ce Monarque ont été les principales qualitez qui l'ont rendu un des plus grands Heros qui aïent jamais paru dans le monde.

## CHAPITRE XIX.

*Les Princes sont les Vicaires des Dieux, & leur fin doit-être le bien public.*

Belle Sentence de Seneque. LE Prince doit dire selon Seneque: *j'ay pleu aux Dieux, & je suis choisi de tous les mortels, pour faire les fonctions des Dieux en terre. Je suis l'arbitre de la vie & de la mort, & l'état & le sort des hommes est dans mes mains.* O grande dignité des Princes d'être Vicaires des Dieux, & executeurs de leurs ordres! Mais quoique leur naissance & leur Couronne les éléve au dessus du reste des hommes, ils

Devoir d'un bon Prince selon Seneque. doivent néantmoins prendre la peine d'oüir encore une fois parler Seneque:
„ Le devoir des Princes, dit-il, est d'a-
„ voir un grand soin de la République,
„ de

„ de prendre à cœur tous les besoins „ du peuple : & en s'oubliant eux- „ mêmes, de vivre à leur sujets & pour „ leur sujets, de recevoir une infinité de „ plaintes & de Couriers, de faire à „ tous moments des Decrets & des Or- „ donnances justes & raisonables, de „ penser sans cesse, à tant de villages „ de Villes, de Nations & de Provin- „ ces, se consommer jour & nuit de „ soin, & ne penser qu'au salut de „ tous.

L'Empereur Trajan en créant un Prefect du Pretoire & lui ceignant l'épée qui marquoit la puissance de vie & de mort, lui dit: *Prenez cette epée & si je regne en bon Empereur pour le salut du peuple, serves vous en pour moi; mais si je fais le contraire, serves vous en contre moi même.*

Belle Sentence de l'Empereur Trajan.

L'Empereur Adrien disoit: *qu'il feroit étant Empereur, ce qu'il eût souhaité d'être fait étant encor homme privé.*

Belle Sentence de l'Empereur Adrien.

Vespasien s'occupoit avec tant d'assiduité aux affaires d'état, que sain ou malade, il ne cessoit de travailler pour le bien du public. Et comme il étoit un jour malade, & que ces amis le prioient de

Vespasien

Sentence admirable de Vespasien.

*Imperatorem stantem decet mori.* de se relâcher un peu & de s'épargner, il leur dit : *L'Empereur ne doit jamais mourir que debout.*

L'Empereur Henri, fils de Frideric s'occupoit tellement des affaires de l'Empire, qu'à grand peine il prenoit le soir sa réflexion. Et lors qu'on lui dit, d'avoir soin de sa santé, il dit : *l'homme privé peut boire & manger quand il lui plaît, mais le véritable Roi, lors qu'il en a le loisir.*

Belle Sentence de l'Empereur Henri.

L'Empereur Rodolfe d'Autriche voiant que ces gardes empêchoient quelques pauvres de l'aprocher, il en fût tres-indigné, & cria tout haut : *par Dieu*, (ce sont ces propres paroles) *laissés venir le monde à moi : je ne suis point apelé à l'Empire, pour me renfermer dans une boitte.*

Rodolfe.

Sentence digne d'un Grand Heros.

Voilà une courte doctrine en forme d'oracle, qu'il faudroit écrire en lettre d'or, sur le cœur de tous les Rois.

CHA-

## CHAPITRE XX.

*Les Princes sont semblables au Soleil.*

Tout le monde prend plaisir à voir lever le Soleil & s'atriste en le voyant disparoître, de même le Peuple se réjoüit à la naissance d'un bon Prince, & s'atriste à sa mort. Le Soleil éclaire & échauffe les hommes, & lors qu'il se couvre ou se cache par quelque éclipse, les ténébres qui le couvrent repandent la tristesse & le desordre dans le monde. Comparaison du Soleil avec les Princes.

Le bon Prince par ces Vertus est le premier mobile qui fait rouler toutes les petites machines de ses sujets, les faisant courir aprés le bien, l'honnête & l'utile par son exemple.

Mais du moment que cette premiere roüe ne marche plus étant arrêtée par la crasse de quelques vices ou de quelques débauches : on ne voit plus régner dans ces états, que la confusion & la rebellion. Saluste dit fort bien : *qui magno imperio præditi, in excelso ætatem* Salustius.

 *agunt,*

*agunt, eorum facta cuncti Mortales novêre. Ita maxima fortuna minima licentia est.*

Alfonse Roi d'Aragon.

Alfonse Roi d'Aragon & de Naple, comme on parloit de former les mœurs de ces sujets, dit: *comme quelques fleurs suivent le cours du Soleil, de même les sujets suivent les mœurs & les coûtumes des Princes.* C'est la grande doctrine que le Heros doit exactement observer, pour bien policer ces Etats.

Belle Sentence d'Alfonse.

Alexandre imité de ses Sujets.

Alexandre le Grand tenoit la tête un peu courbée & baissée. Les Courtisans & ceux de sa suite, ne manquerent point de l'imiter, afin de representer & de suivre en tout Alexandre. Les Sujets imitent les Princes jusques dans les moindres choses; heureux si ils pouvoient pénétrer jusques dans leurs cœurs, & y voir & imiter leurs grandes vertus!

Grand Luxe à Rome du tems de Vespasien.

Le Luxe des festins, des habits, & des meubles, s'étoit acrû à tel excés dans Rome du temps de l'Empereur Vespasien, que même les filles des petits Bourgeois & des Citoyens de Rome n'étoient vêtuës que de Soye, de Brocard, & de drap d'Or. L'Empereur Vespa-

Vespasien par son exemple, fit cesser tout ce desordre, *en se revétant d'un petit habit simple & modeste, & ne mangeant que tres sobrement.* Voyons ce que nous en dit Tacite le Pere de tous les Politiques. *Præcipuus adscripti moris Autor Vespasianus fuit, antiquo ipse cultu, victuque. Obsequium inde in Principem, æmulandi amor, validiora quam pœna ex legibus & metus.* Tacit. III. An.

## CHAPITRE XXI.

*Horrible Sacagement de la Ville de Rome du tems de Clement* VII.*, que le Heros doit considerer, afin de pouvoir péser meurement les suites ordinaires de la guerre.*

„LA Misericorde divine qui previent toûjours la Justice, ne manque gueres d'avertir les pecheurs, par quelque presage éclatant, de se mettre à couvert de la foudre que Dieu est prêt de lancer sur leur tête, „s'ils

Maimbourg I. tome de son Lutéranisme.

„ s'ils n'en détournent le coup par la pé-
„ nitence. Auſſi elle voulut donner
„ des ſignes de la prochaine déſolation
„ de Rome, ainſi qu'il y en eut qui pré-
„ cédérent la deſtruction de Jeruſalem.
„ Un coup de foudre briſa les armes de
„ Clement, qui étoient ſur la porte du
„ Palais, ſans toucher au reſte. Le Ti-
„ bre ſe repandant hors de ſon lit, inon-
„ da durant l'hiver de cette année, une
„ bonne partie de la Ville. La Lune
„ parut comme toute teinte de ſang: la
„ terre trembla: les chiens s'echapant
„ des maiſons, couroient toute la nuit
„ hurlant effroyablement par les ruës,
„ & ſur tout, quelques mois aupara-
„ vant, un inconnu à peu prés ſemblable
„ à celuy qui prédit la ruine de Jeruſa-
„ lem, annonça celle des Romains d'u-
„ ne maniere auſſi étrange & extraordi-
„ naire. C'étoit un homme de tres-
„ baſſe condition, d'environ 40 ans,
„ aiant le poil roux, le viſage tout dé-
„ charné, qui, à la reſerve d'un mé-
„ chant reſte de drap tout uſé, dont il
„ étoit ceint, alloit tout nud, par les
„ ruës, criant d'une voix lamentable,
„ *pénitence, pénitence, faites pénitence*,
„ &

„ & proteſtant que le tems s'aprochoit
„ auquel Rome ſeroit détruite en puni-
„ tion ſur tout des pechez des Eccle-
„ ſiaſtiques, contre les vices deſquels
„ il déclamoit terriblement, & crioit
„ de toute ſa force, de tems en tems &
„ d'un ton lugubre & épouvantable,
„ *malheur à toi Rome, malheur à toi Pape*
„ *Clement!* Sans qu'on le pût jamais
„ obliger à ſe taire, non pas même,
„ quand on l'eut mis en priſon. Car il
„ continua toûjours de proteſter plus for-
„ tement encor qu'il n'avoit fait aupa-
„ ravant, que Rome périroit bientôt
„ pour n'avoir pas fait pénitence com-
„ me il en avoit averti de la part de Dieu.
„ Apres tout, on le prit pour un fou;
„ & l'on ſe moqua de ſa prophetie, mais
„ l'événement ne la vérifia que trop peu
„ de tems apres, par le dernier malheur
„ de Rome.

„ Il ſeroit impoſſible d'exprimer tous
„ les excés qui ſe commirent en ce fu-
„ neſte pillage, qui ſurpaſſe infiniment
„ en toutes ſortes de crimes, tout ce que
„ firent autrefois les Gôts & les Vanda-
„ les en ſaccageant Rome. Rien ne
„ fut épargné que la laideur & la pau-

**terrible ſacagement de Rome faitpar les troupes Imperiales de Charlequint mais à**

l'insû de ce Prince qui pour lors étoit en Espagne. l'an 1527.

„ vreté. Tout le reste devint la proye „ du plus brutal vainqueur qui fut jamais. Toutes les maisons des grands, „ tous les Palais des Cardinaux, des „ Prelats, des Ambassadeurs, des Seigneurs Romains, tous les Temples „ & tous les Monasteres de l'un & de „ l'autre sexe, furent forcez, pillez, „ & desolez. Rien ne put échaper à la „ lubricité, à l'avarice & à l'impiété „ de ces furieux Soldas, que ni la crainte de Dieu, ni celle de leurs Commandans, qu'ils mesprisoient, ne „ pouvoit retenir, & qui, comme autant de furies dêchaînées se jettoient „ aveuglement sur tout ce qui tomboit „ sous leurs mains, sans distinction de „ qualité, de dignité, d'age, de sexe, „ de condition, de nation, d'Amis & „ d'ennemis, de Saint & de profane enlevoient tout, violoient tout, jusques dans les lieux Saints, & au pied „ des Autels ou les chastes Matrones & „ les Vierges Sacrées à Dieu s'étoient „ réfugiées comme dans un asyle pour „ y conserver leur pudicité: & néantmoins il ne servoit alors qu'à rendre „ plus abominable le crime de ces Sacrileges. Sur

„Sur tout c'étoit une déplorable cho-
„ſe que de voir avec combien d'impiété
„tous ces Luteriens de l'Armée Impe-
„riale déchargeoient dans les Egliſes
„& principalement dans les Palais du
„Vatican & dans la Baſilique de Saint
„Pierre, la haine qu'ils avoient con-
„çuë contre le Pape & contre l'Egliſe
„Romaine ; ils fouillerent juſques aux
„tombeaux des Souverains Pontifes
„pour les outrager encore apres leur
„mort : ils tirerent les côrs des Saints
„hors de leurs chaſſes, & les jetterent
„indignement par terre : ils foulerent
„aux pieds les têtes de Saint Pierre, de
„St. Paul & de S. André : ils profane-
„rent les vaſes & les ornemens ſacrez
„dont ils reveſtirent leurs goujats ; &
„changeant la chapelle Pontificale en
„écurie, ils prirent les bulles des Pa-
„pes & en firent une eſpece de litiere à
„leurs chevaux : ils contrefirent même
„le Conclave : & s'étant aſſemblez
„dans une des chapelles du Vatican,
„revêtus des chappes des Cardinaux,
„Luther y fut proclamé Pape : puis
„paſſant de ces inſolentes moqueries à
„de ſanglants effets de leur fureur enve-
nimée

„ nimée contre le Saint Siege, ils trai-
„ terent avec tant d'indignité & de bar-
„ barie les Cardinaux de Sienne, d'A-
„ racoely, & de Ponzetta quoi qu'ils
„ fussent pour l'Empereur que ce der-
„ nier en mourut peu de jours apres.

*Voyez Guice. facc. di Roma. Lovius. Belcar. Bellar. Cochæ.*

„ Enfin quand tout ce qu'on trouva
„ fut enlevé, ce qui montoit à plus de
„ vingt millions d'or, ces barbares, &
„ sur tout les Espagnols & les Italiens,
„ qui, au témoignage même de leurs
„ Historiens furent encor plus cruels
„ & plus avares que les Allemans Lu-
„ theriens, s'acharnerent sur leurs pri-
„ sonniers, toutes personnes riches &
„ de qualité, Prelats, Officiers, Ma-
„ gistrats, Courtisans, Evêques, Ab-
„ bez, Gentilshommes, banquiers,
„ Marchands, qui furent tourmentez
„ par ces bourreaux en mille effroiables
„ manieres, pendus par les pieds, brus-
„ lez, grillez, tenaillez, d'echirez à
„ grans coups d'estriviere & de nerfs de
„ bœuf, mutilez & contraints de man-
„ ger leurs propres oreilles, qu'on
„ leur coupoit afin de les obliger de
„ payer d'excessives rançons qu'ils ne
„ pouvoient fournir: de sorte que plu-

„ sieurs

„ sieurs pour se delivrer tout à coup de „ tant de maux de ces furies se précipitoient par les fenetres & tomboient „ dans les rües ou leurs cors demeuroient „ sans sépulture, tous couverts de sang „ & de playes.

Voila enfin l'horrible desordre que commettent les troupes mutinées d'un Grand Heros, & que les Commandans ne peuvent retenir dans leur devoir. Les troupes mutinées causent de grands desordres.

## CHAPITRE. XXII.

### *De la décadence des Princes.*

LEs Princes sont pour la plusˇpart au commencement toûjours bons, du moins ils feignent de l'étre : mais à la fin ordinairement ils se relâchent, deviennent arrogants & tres meschants. *Rumor ille, qui plerumque novis solet dominari Principibus, nisi ex summis virtutibus non permanet.* *Lampridius.* Les Princes sont inconstants, & dégénérent facilement de leur premiere vertu, parce que le poids de l'empire leur semble trop pesant, & il n'y a que l'ambition qui les retient. Princes inconstans & pourquoy ?

A la

A la fin ils s'en laſſent & ſuivent le penchant de leur nature : n'aiant point de juge, de maître, ni de peine à craindre il n'y a que la Religion & l'Honneur, qui les puiſſe retenir. Les Flateurs & les méchants Courtiſans contribuent autant à la décadence des Princes, que les ſujets toûjours inconſtants, & n'aimant que des nouveautés & des changemens continuels. Il y a un commun proverbe chez nous, dit le Sçavant Juſte Lipſe : *Flandros amare futuros Principes, odiſſe factos.* C'eſt à dire : que le naturel des Flamens, eſt, d'aimer les Princes éloignés & qu'ils n'ont jamis veus, mais qu'ils haiſſent bientôt ceux qui ſont à leurs yeux & qui les gouvernent.

Naturel des Flamens.

*Juſtus Lipſius in monit. polit.*

Denis le Jeune Roi de Sicile, ſon Pere étant mort, ſe montra d'abord facile, doux, clément, & débonnaire. Il paya les debtes de 3000. hommes, qui étoient inſolvables & arêtez pour ce ſujet, il remit & ôta les tributs & impôts à ſes ſujets pour le tems de trois ans. A la fin s'étant aſſeûré du Royaume, il changea de façe, & reprît ſon eſprit crüel qu'il avoit caché ſous le maſque d'une

Denis Roi de Sicile ſon naturel & ſon portrait.

d'une fausse politique, Il tüa ces Oncles qu'il soupçonnoit d'estre ses rivaux. Il tüa ces propres Freres. Et finalement il traita tout le monde en Tiran & en Barbare.

Portrait de Philipe de Macedoine.

Philippe de Macedoine étoit un Prince orné de tres-belle qualités. Il avoit le visage agréable, le corps droit, les yeux brillants & doux. Il étoit éloquent, de grande mémoire, point critique, mais fort gay. Sur tout il possèdoit un air majestueux qui le faisoit adorer de tout le monde. Il s'apliquoit avec assiduité à la vertu, & joignoit à une grandeur d'ame surprenante la libéralité & la magnificence, jamais la Macedoine, ni la Grece n'avoit veû un Héros si admirable. Mais, helas! toutes ces rares qualités de Philipe s'éclipsérent en un moment soit par l'inconstance ordinaire de la fortune, où par la valeur des Romains qui effacérent & ternirent sa gloire : soit par la haîne & la jalousie de ces adversaires, ou par les flatteurs, qu'il écoutoit avec trop de facilité. Enfin ce grand Philipe, comme privé de jugement, déchargea sa colere sur les gens de bien, les faisant tous

Revers de la fortune de Philipe.

paf-

passer par le fer ou par le poison: il n'épargna pas méme son propre Fils Démétrius, & Philipe ne fut plus Philipe: Car d'un des plus grands Heros de la Terre, s'abandonnant à toutes sortes de vices & se précipitant en toutes sortes de crimes, il devint un Tiran, odieux à tout le monde.

Demetrius Fils de Philipe.

Tibere. Drusus. Germanicus.

Tibere fut un tres-bon Prince jusques à la mort de Drusus & de Germanicus; mais peu aprés il se plongea dans les débauches, & dans l'infamie, jusques à un tel point, qu'il se lassoit de vivre d'avantage.

Neron. Trajan.

Neron au commencement de son regne étoit le meilleur Prince du monde. Et Trajan dit de lui, *que les cinq premieres années de son régne, il n'y eut jamais de meilleur Prince.* Dégénérant de ses premieres vertus par sa vie & sa conduite abominable, il devint un monstre de nature & l'horreur du genre humain.

CHA-

## CHAPITRE XXIII.

*L'éducation, l'Expérience, l'Histoire, & les Voyages forment le Grand Heros.*

Aprés la pieté & le culte des vertus que la réligion, rend indispensable la prudence est extrémement nécessaire au Heros. Ce n'est qu'une pure connoissance des choses & des évenemens: & un jugement solide de tout ce qui touche l'homme. Quatre choses contribuent à la Prudence: la Nature, l'Experience, l'Histoire & les Voyages. Cela étoit bien connu de Chiron Gouverneur d'Achille, lui qui le nourrissoit de Mouëlles de Lion, afin de donner à ce Prince une complexion bonne, forte, robuste, vigoureuse, & comme invulnerable. Il est constant que le bon naturel d'un Prince contribue beaucoup à la prudence, aussi les grands Princes choisissent toûjours de bons & de sages Gouverneurs pour l'éducation de leurs Enfans. Un Gouverneur Sage, généreux, magnanime, judicieux, pru-

Prudence nécessaire au Heros.

Quatre choses contribuënt à aquerir la Prudence.

Chiron. Achille. 1. L'éducation.

Qualités des bons Précépteurs & Gouverneurs des Princes.

dent & sorti d'une maison Illustre, donnera facilement à son Prince une belle teinture de toutes sortes de vertus lui formera une grande ame, & l'ornera de belles idées; le rendant par tout intrépide, généreux, prompt, agréable, pénétrant, majestueux, doux, civil, obligeant, politique, & circonspect.

Qualités des méchants précépteurs & Gouverneurs des Princes.

Au contraire un Gouverneur de peu de mérite, qui ne s'ocupe qu'à soufler à son Prince quelques mots de Latin, ou à l'amuser à raisonner sur quelques Sophismes d'une Philosophie d'école, le rendra fainéant, lourd, pesant, timide, scrupuleux, toûjours douteux, bas, rampant, peu judicieux, présomptueux, orgueilleux, défiant, négligent, & incapable de s'élever aux grandes actions, & au faîte de la belle gloire, pour y faire distinguer l'Illustre maison de ces Ancêtres, ou pour s'ériger lui-même en Heros, & forcer la renommée de publier ses grandes qualités. Telle est aux Princes l'importance de bien choisir les Gouverneurs de leurs Enfans.

2. l'Expérience.

L'Expérience donne des idées admirables à un Prince, lui meurit l'esprit le

le rend, judicieux, grave, sérieux, posé, majestueux: & sur tout, lui donne un cœur de tendresse pour son prochain & pour ces Sujets.

L'Histoire est comme une espéce d'expérience: car l'Histoire fait voir au Heros tout ce qui s'est passé de plus glorieux & de plus éclatant dans tous les siécles: elle lui découvre le blanc & le noir, le vice d'un côté, & la beauté de la vertu de l'autre: & lui fournit les moiens dont les grands Hommes se sont servi pour se distinguer. 3. l'Histoire.

L. Lucullus n'a vaincû Mitridate & Tigrane Princes tres puissans le premier Roi de Pont, & le second Roi d'Armenie; que par l'Histoire d'où il avoit apris le grand art de régner. Lucullus Mitridate. Tigrane.

Sur tout, je dirai en un mot, que les Voyages rendent les Princes achevés, & acomplis en fait de prudence: & leur sont extrémement nécessaires pour les rendre de grands Hommes d'état, & propres à bien manier le timon de l'Empire. Solon l'un des sept Sages de la Grece, qui nâquit a Athénes la XXXV. Olympiade, avoit de la naissance, du courage, & un merveilleux fond d'esprit; 4. Les Voyages. Solon un des sept Sages de la Grece.

prit; tous ces grands avantages lui firent mériter le Gouvernement de sa Patrie. Il voyagea en Egipte, en Cipre, & parcourut toute l'Asie. Il étoit tellement adonné à la lecture, qu'il avoit coûtume de dire : *je deviens vieux à force d'aprendre tous les jours quelque chose.* Etant un jour malade au lit, comme ces amis qui étoient auprés de lui s'entretenoient sur quelque matiere, il leva la tête pour entendre ce qu'ils disoient interrogé à quelle fin il le faisoit, il prononça cette belle Sentence : *Lors que je sçaurai cela, je mourrai plus Sage.*

Belle Sentence de Solon.

Belle Sentence de Solon.

Alexandre le Grand, étudie avec assiduité.

Alexandre fut toûjours Grand par tout, mais il fut particulierement grand par la continuelle application qu'il eût pour l'étude & aux belles meurs. La magnanimité & la clémence de ce grand Heros, sont les deux couronnes qu'il remporta de ces lectures. Il avoit l'esprit beau, & il s'apliqua fort jeune aux humanités, puis à l'Etique ou Théologie Morale, & en suite à la Philosofie; aiant eu pour Gouverneur le fameux Aristote, Prince des Philosofes & le plus sçavant homme du monde. Alexandre avoit toûjours à sa suite des person-

Aristote est son Gouverneur.

nes

nes ſçavantes : il les écoutoit fort volontiers, & liſoit leurs ouvrages. Il aimoit éperduëment Homere : & comme aprés la défaite de Darius, il eut trouvé un étui curieuſement fait & garni de Perles & de Diamans, *voilà* dit-il. *un bijou propre à conſerver les poëmes d'Homere.* Il aime Homere. Sentence d'Alexandre.

Philopemen le dernier des Grecs, encor qu'il eût un grand panchant pour la guerre, liſoit cependant avec aſſiduité les Philoſofes, & particulierement ceux qui le pouvoient avancer à la vertu. Il avoit ſouvent dans la bouche : *que la doctrine devoit être ſuivie par les faits, & non pas pour s'adonner à des diſcours de Sophiſtes frivoles & inutils.* Philopemen. Belle Sentence de Philopemen.

Octavien Auguſte aimoit extrémement les lettres, & vouloit que tous ces Miniſtres fuſſent des gens ſages & lettrez : *il caſſa un jour un de ces Conſeillers, qui par négligence avoit écrit IXI, pour IPSI*; Ce Prince jugeant par là, que cet homme n'étoit pas propre à adminiſtrer les affaires d'état. O le Grand Prince ! Octavien. Remarque ſurprenante.

Tibere affectoit toûjours d'eſtre obſcur, & de ſçavoir ce que les autres ne Tibere.

sçavoient pas. Les sages Grecs étoient toûjours à son côté, & il les honoroit par de grandes récompenses, & ne cessoit de les questioner sur diverses matieres importantes. C'est ce Grand Tibére que personne n'a surpassé en politique, ni en l'art de dissimuler & de régner.

Theodose.

Theodose le Jeune, lisoit sans cesse les histoires Grecques & Latines: & lors qu'il ne le pouvoit faire de jour, il le faisoit de nuit. Afin d'être seul dans sa chambre, & de n'avoir point besoin de l'aide de quelque Page, il se fit fabriquer une lampe si artificielle que l'huile abordoit toûjours d'elle même au Coton.

sa Lampe.

Epictete Philosophe.

Epictete Philosophe Stoïcien à force d'étudier, & par une vie sans reproche s'aquit le nom d'un homme Saint & admirable, même par les Saints Peres. Il fut en telle estime, que sa lampe de terre fut venduë trois mille dragmes: l'acheteur s'imaginant follement, que s'il étudioit à la lampe de ce sage vieillard, il pourroit en même tems profiter de sa sagesse. Toute la Philosophe de ce grand Homme consistoit en ces deux

Sa Lampe

En quoi consiste toute sa Philosophie.

deux mots; *Soûtient & abstient.* Il ne parle dans son Enchiridion, que de la paix de l'ame & des moiens, d'ariver à la tranquilité d'esprit. Ce petit livre, selon le témoignage des Saints Peres, est merveilleux & un des plus beaux livres du monde: il le conclut par ces paroles admirables: *Me autem Anytus & Melitus occidere possunt, lædere verò non possunt.*

Son Enchiridion est un tres petit livre, mais admirable, & digne d'être leu de tout le monde. belle Sentence.

Charlemagne étoit aimé de tous les gens de lettres. Il fit venir à Paris les plus grands esprits du monde; il seroit inutile de conter les grandes récompenses qu'il fit aux Sçavans: les histoires en sont pleines.

Charlemagne l'amour & les delices des hommes sçavans.

Robert Roi de Napels étoit acoutumé de dire, *que les lettres luy étoient plus cheres que son Roiaume.*

Robert Roi de Naples.

Alphonse le Grand, Roi de sept Roiaumes disoit souvent: *qu'il aimeroit mieux perdre ces Roiaumes que la moindre doctrine.* Il fit apeler chez soi les plus grands hommes d'esprit de son tems. Et on ne luy pouvoit faire un plus rare present, que de luy presenter quelque rare & beau livre. Lors qu'un jour il ouit dire que le Roi d'Espagne avoit

Alphonse Roy.

dit : *que les lettres ne convenoient point aux Princes*, il en fut tres indigné, & dit, que ces paroles tenoient plutôt de la bête que de l'homme.

Mitridate Roi de Pont parloit 22. langues.

Mitridate Roi de Pont, par une continuelle assiduité à la lecture s'étoit rendu 22. langues familieres, de sorte Que ce Prince parloit à tous ces sujets en leur propre langue.

Loüis XIV. Roi de France à present regnant.

Que ne dirons nous point de Loüis 14. Roi de France à present regnant ? Ce Prince n'a rien obmis pour faire venir en France les plus sçavans hommes du monde, & les a toûjours récompensez royalement.

Il gratifie le sçavant Vossius qu'il n'avoit connu que par ouidire.

Et ce qui est tres remarquable en ce Prince c'est, qu'entendant un jour dire qu'il y avoit un grand Homme de lettres en Angleterre apellé Isaac Vossius Chanoine de Windsor, encore qu'il ne l'eût jamais connu que par oui-dire, cependant il appella Colbert son premier Ministre & Sécrétaire d'état & le chargea de lui écrire de sa part, & de le gratifier d'une somme considerable. Colbert ne manqua point d'executer les ordres de son Maître. Voici la lettre qu'il écrivit à Vossius:

Lettre de Loüis XIV. à Vossius.

„ Monsieur, quoi que le Roi ne soit point

„ point vôtre Souverain, il veut néant-
„ moins étre vôtre Bienfaiteur, & m'à
„ commandé de vous envoier la lettre
„ de change ci-jointe, comme une mar-
„ que de son estime, & un gage de sa
„ protection. Chacun sçait que vous
„ suivez dignement l'exemple du fa-
„ meux Vossius vôtre Pere, & qu'aiant
„ reçeû de luy un nom qui l'a rendu il-
„ lustre par ses écrits, vous en conser-
„ vez la gloire par les vôtres. Ces cho-
„ ses étant connuës à sa Majeste, elle se
„ porte avec plaisir à gratifier vôtre mé-
„ rite; & j'ay d'autant plus de joie qu'-
„ elle m'ait donné ordre de vous le faire
„ sçavoir, que je puis me servir de cette
„ occasion pour vous asseurer. que je
„ suis, Monsieur vôtre tres-humble &
„ tres-affectioné serviteur Colbert.

C'est là agir en grand Prince. Outre que la plus seure politique pour s'ériger bientot en Heros & rendre sa réputation pareille à sa valeur c'est détablir dans ces états des gens sages, & illustres par leur mérite d'honorer d'apointemens les hommes de lettres & de jamais n'obmettre, à les bien récompenser; le Heros en faisant cela se rendra né-

**Grande Politique du Heros pour se faire aimer, & faire fleurir ces états.**

néceſſaire, ſe fera aimer de tout le monde, & verra acourir des quatre coins de la terre les plus illuſtres perſonnages pour ſe ranger ſous ſon obéiſſance.

L'art de la guerre doit toûjours eſtre accompagné de la conoiſſance des lettres.

L'art de regner a toûjours été acompagné de la connoiſſance des lettres.

Les Lacedemoniens étoient les plus grands guerriers du monde, mais ils étoient auſſi les plus ſçavans. Des Lacedemoniens, les lettres ont paſſé dans la Grece, puis dans la Perſe; & finalement aux Romains, qui étoient les plus ſçavans, & en même tems, les plus fameux Conquerans du Monde, puis qu'ils ont ſubjugé preſque toute la terre. Mais aujourd'huy en quel endroit du monde ſe ſont enfuis les gens de lettres? helas! quelle pitié? tant de braves nations, ne vivent aujourd'huy que dans la pure moleſſe, dans la faineantiſe, & l'aſſoupiſſement, & ſe ruinent reciproquement pour des bagatelles, Négligeant le ſolide & le néceſſaire: de maniere que dans pluſieurs Provinces, nous n'y voions plus que des desbauchez des faineants: la ſolide Sageſſe en étant exilée, faute de récompenſe: &

la fleur de leurs gens illuftres étant morte, il ne leur refte, que le trifte fouvenir qu'ils ont été, & qu'ils ne font plus : que leur Patrie étoit jadis fleuriſſante, &.qu'aujourd'huy, elle eſt mépriſée de tout le monde.

## CHAPITRE XXIV.

*De la Juſtice que le Herôs eſt obligé de faire obſerver tres exactement.*

L'INfame Caligula diſoit : *que tout étoit permis aux Princes. Impune quidlibet facere, id eſt Regem eſſe.* Au contraire, les Princes doivent imiter le Grand Theodoſe, de qui le Panegiriſte dit : „ Vous étes celuy que vous avés „ été ; & rien ne Vous eſtpermis, que „ ce qui vous étoit auparavant permis, „ par les loix. La haute Juſtice eſt dans „ vos mains par la puiſſance de bien fai- „ re, & non par la faculté de pécher „ ou de commettre quelque baſſeſſe. Caligula Salluſtius Memmio. Theodoſe belle Sentence.

Quelque Flatteur diſant à Antigonus Roi de Macedoine : *Tout eſt juſte & ho-* Antigonus Roi de Macedoine.

*& honête aux Rois*, il répondit : „ il y „ a des Hercules, mais ils ne ſont pro- „ pres que pour étre Rois des Barbares. „ Nous autres, nous ſommes obligés „ de ſuivre & de pratiquer l'honête en „ tant qu'il eſt honête, & le juſte, en tant qu'il eſt juſte.

Le Flatteur repliqua : *Que le Prince n'étoit point la régle de la Juſtice mais ſeulement le Miniſtre.* A l'inſtant Antigonus écrivit une lettre circulaire à toutes les villes & Provinces de ſon Empire de cette teneur : .... *S'il arrive que j'ordonne quelque choſe qui ſoit contraire aux loix, ne le recevez point : mais tenez-lé comme s'il étoit ordonné à mon inçû.*

Sentence admirable du Roy Antigonus.

Philipe de Macedoine.

Il eſt arivé a Philipe de Macedoine, Pere d'Alexandre le grand que comme un certain Machetas luy repreſentoit ſa cauſe, Philipe, n'étant point aſſés attentif à l'ouyr condemna la cauſe ſans la bien connoître. Michetas avec une liberté Macedoniene & militaire lui dit : *Sire, j'en apelle.* Philipe etonné & fâché ; *lui repondit. Tu apelles du jugement du Roy à qui ?* Michetas : lui repliqua. *A toy-même*, dit-il, *plus vigilant, plus attentif, & mieux informé.*

Michetas apelle du Roi au Roi même.

Alors

Alors Philipe l'écouta paisiblement, & trouvant-sa cause juste lui donna de ses propres derniers la valeur de ce qu'il prétendoit.

Andronic Comnene Empereur de Bisance, aimoit un certain Theodore, qui fut accusé des Païsans d'avoir été chez eux, d'avoir bû, mangé, & logé, & s'en être allé sans payer. L'Empereur en fut si fâché, qu'il fit bastonner par douze fois en public ce Theodore & luy fit payer sur le champ ce qu'il devoit à ces paisans. Le même Empereur fit écrire à tous les Présidents & tous les Magistrats ces paroles : *vôtre vie, répondra des injures & des injustices que vous commettrez car de vivre, & de vivre injustement, c'est une chose qui n'est point agréable à Dieu : & moi, qui suis son Ministre, je ne le souffriray jamais.*

Andronic comnene Empereur de Bisance.

Philipe de Macedoine rendoit exactement Justice à tout le monde : mais comme il fut un jour en voyage, & qu'il étoit fort pressé, une femme venant le solliciter de lui rendre Justice, le Prince luy dit *qu'il n'avoit pas le temps de l'écouter à present ;* elle, eut assés de cou-

Philipe de Macedoine.

Une femme luy dit qu'il ne doit point regner,

courage ou d'audace : *pour luy répondre ne regnes dont point* : comme si elle eut dit, qu'un Roy ne peut étre veritable Roy à moins qu'il nécoute toutes les causes & les plaintes de ses sujets ; en les jugeant selon l'équité. Philipe l'ayant entenduë lui donna une ample audiance, & trouvant sa cause juste, luy acorda sa demande.

Auguste donne audiance de jour & de nuit.

L'Empereur Auguste étoit si assidu à rendre Justice, *qu'il écoutoit tout le monde, non seulement toute la journée, mais même la nuit.* Et lors qu'il étoit malade, il se servoit de son lit comme d'un Tribunal où d'une chambre d'audiance & de Justice : & étant sur son lit il faisoit rendre Justice à qui elle apartenoit. O le Grand Prince !

Un Gouverneur de Mouzon ne veut ni Procureurs, ni Advocats &c.

Plût à Dieu que tous les Princes Chrétiens imitassent un certain Gouverneur de Mouzon, qui ne vouloit point d'Avocats, de Procureurs, ni de Notaires dans toute l'étenduë de son Gouvernement, disant que les procez ne convenoient point aux chrétiens. Lors que quelques uns étoient en quelque débat, il les faisoit apeller & en presence d'eux, & de quelques personnes sages, il écoutoit

toit leurs causes, & puis il les faisoit acorder; ou bien, si ils ne vouloient point s'acorder, il décidoit l'affaire sur le champ, sans resource ou apel. En effet, il n'y a point dans le monde, plus de querelle ni de proçés qu' entre les Chrétiens. Un petit Chevalier, si petit qu'il soit, veut empiéter sur les terres, sur les titres & les qualités des Barons, Marquis, Comtes, disant: la terre de ce Baron apartenoit jadis à mes ancêtres, & je la veux r'avoir: & comme le proverbe nous conte trois sorte de Chevaliers, *Chevalier de maille, Chevalier de paille, & Chevalier de raille,* imaginez vous combien de proçés, & dont la cause est souvent imaginaire, & fondée sur le refrain espagnol: *Cavallero ruinado, cartas Viexas va buscando.* Ces fantômes de biens, de titres & de qualité donnérent un jour sujet à un Boufon de France de dire: *Grand d'Espagne, Comte d'Allemagne, Marquis d'Italie, sont tous trois, pauvre compagnie.* Et comme un jour il étoit au Palais de l'Ambassadeur d'Espagne il eût la témérité d'avancer ces mots: *menos Don, y mas doblon:* il en fut quitte pour une dou-

Trois sorte de Chevaliers.

Proverbe Espagnol.

Boufon de France.

Fustigé, Il danse à la Françoise.

douzaine de cous de baston, qui le firent danser à la françoise l'air savoyart, de haut en bas.

Plato. Il n'est rien de plus certain que ce que dit le divin Platon: *ubi plurimæ leges, ibi & lites, itemque mores improbi.* Où il y a beaucoup de loix, il y a aussi plusieurs querelles & beaucoup de débauches.

## CHAPITRE XXV.

### *De la Clémence du Heros.*

La Statuë de Brutus à Milan. Les Milanois dresserent une statuë de bronse à Brutus, en mémoire de sa vertu & de sa modestie sçavoir du tems qu'il présida dans la Gaule Cisalpine sous Cesar. Long-tems apres, Auguste passant un jour par Milan, vit cette statuë, & s'arêtant, fit apeller le Senat, comme pour luy parler de quelque affaire de la derniere importance. Le Magistrat étant arrivé, il leur dit: *Comment étés vous mes ennemis? permet-*

*tez-*

*iez vous que mes ennemis soient parmi vous?* Les Magistrats se regardoient les uns les autres fort intimidez, niant le fait, & ne sçachant à quoy butoit cette demande. Alors Cesar leur monstrant la statuë de Brutus leur dit: *cet homme n'est-il pas mon ennemi?* tous les Senateurs l'ayant entendu commencerent à craindre tout de bon; mais Cesar en souriant, cessa de feindre & les loua de ce qu'ils n'avoient point changé de sentiment ni de cœur par la révolution du tems & de la fortune, & leur commanda de conserver la Statuë de Brutus. Voila un trait d'une double clémence, tant envers Brutus, que envers les Milanois.

Grande Clémence de Cesar.

Le Monstre Neron seroit-il digne d'entrer au rang des Heros, & des gens de bien? par une seule parole il mérite pourtant ce me semble, d'être admis dans le College de la Clémence pour une fois. Au commencement de son empire, deux soldats avoient commis quelque faute, qui méritoit la mort. Burrhus Prefet, du Prétoire prit selon la coutume, du papier & le porta à l'Empereur afin qu'il souscrivît la Sentence

Neron.

de mort. Neron rejetta plusieurs fois le billet. A la fin pressé par les instances de Burrhus, & ne voiant plus de moien de dilayer l'affaire, prenant le papier tristement, il dit: *je voudrois ne sçavoir pas écrire:* en vérité voila une Sentence digne d'un Grand Prince, & qui peut passer pour un Oracle: je ne m'étonne plus que Seneque n'a pas oublié de la louer & de la faire entrer dans sa morale.

Belle Sentence de l'Empereur Neron. Seneque ne l'a point oubliée.

Titus étoit ordinairement apelé l'amour & les délices du genre humain. En effet, que de bonté & de débonnaireté dans ce Prince? il voulut recevoir le supréme Pontificat, afin qu'à cause de son caractere Sacerdotal, il eût occasion d'épargner le sang humain. *Et que dorenavant* (comme parle Suetone) *il ne fût cause de la mort de personne.* Il protesta même qu'il périroit plutôt que de faire perdre quelqu'un. Deux Patrices étant convaincus d'avoir aspiré à l'Empire, il les en reprit avec des paroles fort douces: *leur disant desistez: de vos desseins la principauté ne se donne que par la providence des Dieux: mais si vous souhaitez quelque autre chose, demandes le*

Titus est fait suprême Pontife & pourquoi?

Clémence admirable de Titus.

*le hardiment, & je vous l'accorderay.* Quelle perte qu'un si bon Prince ait été empoisonné par son frere le cruel Domitien poussé par la seule ambition de regner, & se soit si tôt fait regretter de tout le genre humain! Il meurt du poison que luy donna Domicien son frere.

## CHAPITRE XXVI.

### *Le Heros doit inviolablement garder sa foy.*

CHarlequint passant par Paris, François I. Roy de France le reçout & le traita avec beaucoup de caresses & de civilitez. Ces deux Princes eurent ensemble plusieurs discours de la derniere importance. On y parla de la paix: & que Charlequint donneroit le Duché de Milan à Charles fils du Roy &c. Mais l'Empereur aiant assoupi par sa presence, les troubles de la Belgique, il sembloit un peu temporizer & se refroidir; peut-être parce que ce Prince y avoit songé avec plus de ré- Charlequint vint à Paris. Il parle à François I de donner le Duché de Milan à Charles fils du Roi: mais il n'arête rien de positif, jusques à ce qu'il y eût bien pensé.

 flexion,

flexion, qu'il n'avoit fait à Paris. Les gens de la Cour du Roy de France, sémoient sourdement divers petits discours : entr'autres, que le Roy leur Maître avoit mal fait, de n'arêter pas l'Empereur tandis qu'il étoit à Paris & qu'il en avoit l'occasion. Cela obligea François I. de dire publiquement au Parlement: „ qu'encor que la foi & la fi-
**Belle Sentence de François I. Roy de France,**
„ délité fût banniё de toute la terre, „ cependant jamais elle ne le doit être „ de chez les Rois la seule foi suffit aux „ têtes couronnées, la crainte n'est rien „ au prix de la foi d'un Roy, qui seule „ le doit obliger à s'aquiter de son de-„ voir sans jamais manquer de tenir sa „ parole royale. Que cette Sentence est belle & digne d'un grand Heros, lors qu'elle est effectivement bien executëe.

CHAP.

## CHAPITRE XXVII.

*De la modestie du Heros.*

JE mettrai du nombre des Princes Ecclesiastiques Clément IV. François de nation, qui s'est toûjours gouverné avec beaucoup de modestie. Avant son Pontificat, il étoit Jurisconsulte, & avoit eu deux filles. L'une étoit entrée dans un Couvent: Le Pape ne luy avoit donné que 30. livres de gros. A l'autre qui s'étoit mariée, il luy avoit donné en dôte 300. livres; & encor à télle condition, qu'elle ne demanderoit jamais plus rien. A son neveu qui avoit trois benefices, il donna le choix de celui qu'il luy plairoit de garder & de quiter les deux autres. Comme ces amis murmuroient de ce procédé, Clement leur dit: *Celuy là n'est point digne Successeur de S. Pierre, qui donne plus à la parenté, qu'à la pieté.*

Clement IV. Pape.

Belle Sentence de Clement.

La modestie de Canutus Roy de la grande Bretagne, n'est pas moins consi-

Canutus Roy de la grande Bretagne

ſidérable ces Flatteurs l'obſédoient inceſſamment, & luy diſoient entre autres: *que tout obéiſſoit à la Volonté du Roy.*

Plaiſante action de Canutus.

Ce prince las d'entendre toûjours de pareils diſcours, fit tranſporter ſon ſiége proche de la mer, & dit à haute voix: „mer, tu-es ſoumiſe à mon commandement & à mes ordres. Je te commande de ne point ſortir de ton lit, de „ne point empieter ſur mes terres, de „ne point aller & revenir tant de fois, „& de ne point moüiller mes habits. La Mer n'obéiſſoit point au Roy: au contraire, elle avançoit toûjours & prenoit pied ſur ces terres, & le moüilla. „Le Roy alors faiſant quelques „pas en ariere dit, à ſes Flateurs voyez „quel beau Commandeur que je ſuis! „he que toute la Terre ſçache, que la „puiſſance des Princes & des Rois eſt „vaine, fauſſe, & imaginaire. Celuy la eſt véritablement Roy, qui „ſeul commande aux élements, au „Ciel, à la Terre & à la Mer!

Creſus Roi de Lidie.

Creſus Roi de Lidie, tres-riche & puiſſant Prince, traita un jour Solon, & puis lui montra tous ces treſors, & lui dit: *Et bien Solon que penſez-vous: y at-il*

*at-il un homme sur la terre plus heureux que moi?* Solon repliqua, *qu'oüi, qu'il y avoit un certain Tellus de basse condition: & encor deux autres qui étoient morts aiant vêcu fort heureusement.* Cresus se prît à rire, & dit: *& moi; quelle fortune ne possedé je point? Je ne l'avoüerai pas,* repliqua Solon, *car on ne peut se dire heureux lors qu'on est encor battu des tempêtes de cette vie; & jusques à ce qu'on ne soit arivé à bon port. Ne peut-il pas survenir quelque orage en un moment qui renversera tout, & fera changer la fortune de face?*

Solon Philosofe, donne de belles Leçons à Cresus.

La verité de cet Oracle ne tarda pas à se faire connoître, car Cirus prit Cresus en bataille, & commanda qu'on le brulât tout vif. Cresus étant sur le bûcher commença à crier: *O Solon, Solon!* Cirus entendant ces Paroles lui fit demander: *qui des Dieux où des hommes il réclamoit en cette derniere extrémité?* Il répondit: *Que il se souvenoit d'un Philosofe nommé Solon qui lui avoit fort sagement conseillé, de ne se fier, jamais à la Fortune, & de n'estimer point un homme heureux avant d'en voir la fin. Je me suis moqué,* dit-il, *des sages enseignemens de ce grand Homme, mais maintenant, j'en*

Cresus pris par Cirus, est condamné à la mort.

Paroles de Cresus conduit à la mort.

*éprouve la vérité par ma propre expérience, ce qui doit servir d'une grande leçon à toute la postérité.* Cirus l'ayant entendu, en profita: car à l'instant il délivra Cresus, & le reçût au nombre de ces amis.

Cresus délivré de la mort.

Gilimer Roi d'Afrique étant chassé par Belisaire se sauva sur la haute montagne de Pappus. Belisaire le fit assieger par un de ces Capitaines appellé Pharas. Gilimer au desespoir, batit la chamade, & pour toute capitulation ne demanda que *du pain, une éponge, & un Lûth.* Du pain pour manger & rassasier la faim: Une éponge pour essuyer ces larmes: & un lûth pour se récréer l'esprit.

Gilimer Roi d'Afrique. Belisaire prent prisonier Gilimer.

Etrange Capitulation de Gilimer.

Gilimer fut conduit à Bisance devant l'Empereur Justinien & l'Imperatrice sa femme Theodore & ne leur dit autre chose que: *Vanité des vanités & toute chose est vanité.*

Gilimer est conduit à Bisance, aujourd'hui Constantinople.

Depuis Auguste jusques au Grand Constantin on compte quarante trois Empereurs: & de ces 43. à grand peine y en a-t-il eû dix morts paisiblement dans leur lit. Ils sont tous morts par le fer, le poison, ou la corde, & par les factions de leurs propres enfans, de leurs freres, de

De 43. Empereurs, il n'y en a que dix qui ne soient pas

de leur femmes, de leur amis, & de leur ennemis. Policrates fut attaché en croix : Bajaſas mourut dans une cave : Denis dans une école. Boleſlaus Roi de Pologne dans une cuiſine : Antiochus de Sirie fut tué par des voleurs, Pyrrhus par une femme & Henri Roi de France par un Moine.

morts de mort violente. Policrates, Baiaſas, Denis. Boleſlaus, Antiochus, Pyrrhes, Henri Roi de France.

## CHAPITRE XXVIII.

### *De la Majeſté du Heros.*

1. *CEſſante admiratione opum & potentiæ, quæ plebeis animis hoc aſpectu inſeritur, vilem & contemni facilem reddit Principatum.* C'eſt à dire que le commun peuple mépriſe facilement le Prince & la Principauté, quand il voit que le Prince n'eſt ni riche ni puiſſant.

2. Mais ce n'eſt la que le jugement du ſimple peuple qu'il faut mépriſer : car la Majeſté du Prince, ne tire ſon origine que de ſa vertu, de ſes mœurs, & d'un compoſé grave & moderé. Pericles, ſelon le témoignage de Plutarque.

*Socrates Eccl. Hiſt. III. cap. 1.*

1. La Majeſté du Heros, par le ſentiment du peuple, eſt fondée ſur ſa puiſſance & ſur ſes richeſſes.

2: La Majeſté ſe

que, *erat vultu ſerio, nec ad riſum facili; inceſſu moderato, voce & ſermone Sedato.* Pericles Gouverneur d'Athénes avoit toûjours l'air ſérieux, & ne rioit pas facilement. Il avoit une démarche grave & modérée: ſa voix, ſes paroles, & ſes diſcours étoient paiſibles, & tranquiles.

Portrait de Pericles Gouverneur. d'Athénes.

3. Un extérieur honnéte, magnifique & bien composé, aide à la Majesté.

3. *Corpus & ſpecies valde juvant ad Majeſtatem.* Un extérieur bien composé, un corps bien fait, aide beaucoup à relever la Majeſté du Heros, & marque la grandeur de ſon ame. C'eſt pourquoi Tite Live dit de Scipion l'Africain: *præterquam quod ſuapte natura, multa Majeſtas inerat, adornabatque promiſſa cæſaries, habituſque corporis, non cultus munditiis, ſed virilis ac verè militaris.* „ La nature avoit donné à Scipion beaucoup
„ de Majeſté: & ce qui aidoit à le faire
„ admirer, étoit une chevelure pen-
„ dante & agréablement agencée:
„ deplus, ces habits, qui étant mag-
„ nifiques & ſans avoir rien d'efféminé
„ tenoient entiérement du mili-
„ taire relevoient merveilleuſement
„ la grandeur de ce Prince.

*Tite Live de Scipion l'Africain.*

4. La retraite, la

4. *Seceſſus & abductio juvat.* La retraite,

te, un peu de solitude, & pas trop de familiarité, contribüent à la Majesté & à l'authorité des Princes. *Parit conversatio contemptum, raritas conciliat ipsa rebus admirationem.* La trop grande conversation engendre le mépris : & ce qui est rare, donne de l'admiration. Ce que Tacite disoit : *Que la Majesté est plus respectée de loin que de prés.* Et en un autre endroit : *que les Princes sont plus respectés de loin, parce qu'on juge plus avantageusement d'eux, quand on ne les voit pas* convient aussi tres bien ici. Disons cependant, que trop de retenuë, & de ne parler que tres-rarement à personne est une autre extrémité dangereuse aux Princes, car ils s'exposent à ne point sçavoir la vérité de ce qui se passe dans leurs états : & donnent souvent occasion aux actions factieuses, qui se machinent & se trament contre eux.

solitude, & point trop de familiarité aide à la Majesté.

*Apuleus de Deo Socrat.*

*Tacite in Ann.*

Le Heros doit soigneusement éviter le trop de retenuë.

CHA-

# CHAPITRE XXIX.

*De la grandeur d'Ame du Heros.*

Grandeur des Princes, en quoi elle consiste:

CEtte Grandeur consiste à n'avoir en veüe que des choses hautes & honnêtes. Et c'est ce qu'on apelle la belle gloire des Princes, qui les conduit à l'immortalité & fait qu'on parle éternellement de leurs belles actions.

*Fax mentis honestæ gloria.*

Le Poëte veut dire, que la belle gloire est le flambeau d'un honête homme & d'un homme vertueux.

*Polybius.*

„ Posseder beaucoup d'Or & d'Ar-
„ gent, & de grands tresors, est une
„ chose fort vile, ou du moins, indif-
„ férente; parce que cela est commun
„ aux bons, & aux méchans; aux Prin-
„ ces, aux Bourgeois, & aux Marchants:
„ Il n'y a que la seule vertu qui doit être
„ publiée par la bouche de la gloire &
„ de la renommée: la vertu est l'Element
„ des Dieux: & les Hommes, par la
„ ver-

„ vertu, s'aprochent de la Majesté &
„ de la grandeur des Dieux.

C'est à cette belle gloire que marchoit à grands pas le fameux Pompée, de qui Velleius dit, *quo viro nemo alia omnia minùs, aut gloriam magis concupivit.* *Velleius.*
„ Jamais Heros au monde n'a tant soupiré aprés la gloire fondée sur la vertu, que Pompée: & personne n'a moins souhaité le reste que lui. *O honestam ambitionem! ita ad virtutem (& si per se appetendam) ducitur: nec potest quidquam abjectum & humile cogitare qui scit de se semper loquendum.* *Mamertinus Panegyr.*

„ O belle & glorieuse ambition! qui ne conduit qu'à la vertu aimable par elle même: Car celui-là ne peut songer à rien de bas, qui sçait que dans tous les siécles avenir, on parlera toûjours de lui. **Heureuse ambition qui est fondée sur la vertu.**

C'est pour ce sujet qu'Auguste aimoit & caressoit les grands esprits, & les chargoit d'apointemens & de grosses pensions, & prenoit un grand soin qu'on n'écrivît rien de sa personne, ni de ces actions héroïqües, à moins qu'il ne fût couché par des plumes tres-excellentes, & d'un stile grave & magnifi-

que

Tranquill. que. *Qui ingenia seculi sui omnibus modis fovit : componi tamen aliquid de se, nisi & seriò, & à præstantissimis, offendebatur. . . . non ab ingeniis plebeis, sed quæ Genium aliquem æternitatis à se haberent.*

C'est sur ces pas d'Auguste, qu'avoient fondez leur grande politique les Charlequins, les Commendons, les Richelieus, les Mazarins & autres semblables grands Heros & grands Politiques. Car il est constant ce que dit Juvenal :

Juvenalis Satyr. 8.

*Tota licet veteres exornent undique cera,*
*Atria, nobilitas sola est atque unica virtus.*

Et ce que nous dit Ovide :

Ovidius l. 23. Met.

*Nam genus & proavos, & quæ non fecimus ipsi,*
*Vix ea nostra puto.*

Enfin tous les grands hommes de l'antiquité nous assurent que la véritable gloire ne se tire point de la noblesse de nos Ancêtres, qui n'a rien du nôtre, &

& qui n'eſt qu'un peu de fumée à nôtre égard: mais de la ſeule vértu qui vient de nôtre propre fond ; le reſte n'étant que des fantômes imaginaires.

Alexandre voiant croître la fortune de ſon Pere, s'imaginoit que la ſienne s'obſcurciſſoit. Et comme un jour on lui dit, que Philipe ſon Pere, remportoit des victoires coup ſur coup: en ſoûpirant, il dit: *He bien, que me laiſſera donc mon Pere à Vaincre!* Mais de quoi vous plaignez-vous, Alexandre? n'avez vous pas l'Aſie, l'Afrique & l'Europe qui s'offrent à vous, pour ſubir le doux joug de vôtre domination? bornez vôtre ambition, qui ſemble donner dans l'extrémité ſans vous plaindre aprés avoir entendu diſcourir Anaxarius de la pluralité des mondes de n'en avoir pas encore ſubjugué un ſeul. Alexandre ſon ambition démeſurée.

Jules Ceſar étant du côté des Alpes, comme ceux avec qui il étoit ſe mirent à conſiderer les pauvres Cabanes des Païſans, & à s'en railler. Jules Ceſar leur dit: *Je ſouhaiterois plûtôt d'être le premier ici, que le ſecond à Rome.* O belle gloire! & glorieuſe liberté! Jules Ceſar. Belle Sentence.

Alexandre étoit toûjours acompagné du Alexandre.

du ſçavant Calliſthenes, qui d'une plume éloquente publioit les glorieuſes actions d'Alexandre. Ce Prince donna un jour à ſon Précepteur, Ariſtote, huit cent talents, c'eſt à-dire quatre cent & quatre-vingt mille Philipiques de nôtre monoïe, pour avoir écrit l'hiſtoire des animaux. Alexandre étant un jour au tombeau d'Achille, dit: *O heureux Prince qui as trouvé Homere propre à éterniſér ta renommée!* Un Courier étant arrivé bride abatüe lui aportant quelque bonne nouvelle: *qu'aportez vous*, dit-il, *Homere eſt-il reſuſcité?* ce ſont la les penſées des grands Heros, inconnuës aux petits eſprits.

Récompenſe qu'il donne à Ariſtote.

*Albricias, albricias!*

Le Séréniſſime Prince Don Jean d'Autrîche avoit pour ſon Gouverneur le ſçavant Jean Charles Della Faille Jeſuite, natif d'Anvers: comme ce grand Homme mourut à Barcelone, (& en opinion de Sainteté) Don Jean en fut vivement touché: & pour montrer combien il eſtimoit ſon Gouverneur, il ordonna à l'inſtant une grande ſomme d'argent, pour lui faire célébrer dix mille Meſſes, & ériger un ſuperbe Mauſolée: & il ſuplia les Jeſuites, de pou-

Don Jean d'Autrîche a pour Précépteur Jean Charles Della Faille.

Récompenſe qu'il lui fait, même aprés ſa mort.

pouvoir hériter des instruments de Mathematique de son précépteur.

Scipion l'Africain honoroit extrémement Ennius son Historien, pendant sa vie. Et aprés sa mort, il l'honora d'une statuë entre les monumens des Corneilles & le sien. Comme si ce Prince eût voulu dire: je veux faire vivre Ennius par cette Statuë lui, qui, par ces écrits m'a fait vivre éternellement.

Scipion l'Africain récompense Ennius.

Belle pensée.

Leon Empereur des Grecs, donnoit des sommes immenses aux personnes sçavantes, un de ces Eunuques lui dit: *Sire, vous dévriez plûtôt distribuer ces sommes aux Soldats.* Leon répliqua: *à la mienne volonté que je puisse voir de mon tems, que les gages & la paye des Soldats soient plûtôt donnés aux Docteurs!* O si nous pouvions revoir ce siécle d'Or, nous verrions bien-tôt réfleurir les états!

Leon Empereur fait de grandes largesses aux personnes sçavantes.

## CHAPITRE XXX.

*De la pureté du Heros.*

La lubricité rend les Princes méprisables.

UN Ancien disoit : *nihil est tam mortiferum ingeniis quam libido.* Il n'y a rien qui rende les Princes plus méprisables que la lubricité.

Cirus ne veut point rendre visite à une jeune beauté, crainte de traiter des choses inutiles avec elle &c.

Xénofon faisant l'éloge de Cirus, dit: „Lors que Panthea femme d'une admirable beauté fut prise, & qu'on la „lui voulut amener, il le refusa, crainte de violer, par quelque regard déréglé, la pureté du mariage, & même sa conscience. Un certain Araspus ami du Roi, voulut néantmoins persuader Sa Majesté, de rendre visite à cette Dame, & de lui parler, pour cet effet il lui dit : *que c'étoit une jeune beauté, & qu'il ne doutoit point, ou elle plairoit aux yeux du Roi.* C'est, répondit Cirus, pour cette raison, que je m'en dois abstenir : car si je lui rends visite, lors que j'en ai le loisir : elle m'obligera peût-être par ces charmes & ces appas, à la visiter, lors que je „n'en

„ n'en aurai pas le tems; & de traiter „ avec celle des choses inutiles, & laisser „ les grandes affaires de l'Empire.

Pericles Preteur d'Athenes, comme Sophocles son Collegue luy eut parlé de quelque jeune beauté, il le tança & corrigea avec un air grave & sérieux disant: *Sçachez, O Sophocles, que le Preteur doit garder sa main de toute sorte de lucre sordide, & ses yeux de toute sorte d'impureté.*

Pericles corrige Sophocles.

Le Roy Antiochus III. étant dans la ville d'Ephése, & aiant veu dans le Temple, une Prêtresse de Diane extrémement jolie, sortit incontinent du Temple, crainte que cette beauté ne le renversât, luy faisant perdre son jugement, son courage, son autorité & sa conscience.

Antiochus au Temple de Diane.

Alexandre le Grand est loué en tout ce qu'il a fait, mais particulierement pour la pureté de son ame. Aiant vaincu Darius, & pris sa femme & ses enfans, il les traita aussi civilement, que s'il eut été leur Pere. Il ne voulut jamais regarder la femme de Darius, quoi qu'elle fut d'une beauté surprenante. Il l'avoüe luy même lors qu'il écrit à

Alexandre tres chaste du moins au commencement de son regne.

Parmenion: *Je n'ay point veu la femme de Darius, je n'ay point pensé à la voir, & n'ay voulu oüir personne qui me parlât de sa beauté.* C'est à Alexandre de régner, par tout, en homme de bien, & en Grand Capitaine.

Scipion le Romain. Scipion le Romain, aiant pris la nouvelle Cartage, on luy emmena d'entre le butin une Demoiselle, qui par sa beauté charmoit & éblouïssoit tout le monde. Quand Scipion l'eut regardée, il dit à ceux qui la luy avoient amenée: „ Je la prendrois, & j'en jo-„ üirois, si j'étois homme privé: mais „ comme je suis Empereur, & que tout „ le poids de l'Empire & de la Répu-„ blique repose sur moy, & doit faire „ la grande occupation de mon esprit, „ je ne la prendray qu'en dépôt, sça-„ voir pour la remettre entre les mains „ de celuy à qui elle apartient. En effet, Scipion aiant sçeu qu'elle étoit Princesse, & fiancée à un jeune Prince, il le fit apeler & la lui rendit pure & chaste.

CHAP.

# CHAPITRE XXXI.

*Sept Belles Leçons politiques qu'un Heros doit bien obſerver.*

I. LEçon. Le ſilence eſt le Sanctuaire de la prudence. Un Heros qui ſouhaite d'étre prudent, qu'il ſoit taciturne & ſilencieux. Le Silence & la Prudence.

II. Leçon. Dans la maniere de s'expliquer, le Heros doit éviter de parler trop clairement : & dans la converſation, il ne doit pas toûjours parler à cœur-ouvert. Maniere de s'expliquer.

III. Leçon. Le moindre jour de la vie d'un ſçavant, vaut mieux que toute la vie d'un Ignorant, quelque longue quelle ſoit. Ici fait le proverbe Eſpagnol qui dit : *ciencia es locura, ſi buen ſeſo no la cura.* La ſcience dépourveüe de bon ſens, eſt une double folie. Mais je n'aprouve point régulierement le proverbe qui dit : Homo longus raro ſapiens. *El grande de cuerpo, no es muy Hombre.* Grand cors, petit eſprit. *Seneque. ep. 78.* L'homme ſçavant.

IV. Leçon. Le Heros doit en tout & par tout s'acommoder au tems.

V. Leçon. Il doit modérer sa bonne fortune. Il ne manque plus rien à ma fortune, disoit Seneque, que de la borner. *Nihil felicitati meæ deest, nisi moderatio ejus.*

*Belle Sentence Tacit. ann. 14.*

VI. Leçon. La timidité afoiblit les esprits. *Recta ingenia debilitat verecondia.* C'est cet écüeil que le Heros doit soigneusement éviter car son élément doit étre la force, le courage, & la magnanimité.

*Plinius ep. 7.*

Profiter de ses ennemis.

VII. Leçon. Le Heros doit sçavoir tirer adroitement du profit de ses ennemis. Lors que la fortune veut agrandir un Prince, elle luy suscite des ennemis & des ligues, pour exercer son courage, & le faire monter par cette échelle au plus haut degré de la puissance, & de la renommée.

CHA-

## CHAPITRE XXXII.

### *De la vaine Roiauté.*

LEs Princes qui ont le pouvoir en main, ne se soucient guere de faire une vaine parade de leur grandeur. Il leur suffit de commander, & d'étre obéis, tout le reste n'étant que des devoirs, qui leur font plus d'incommodité que d'honneur. Et c'est ce que vouloit dire Pison, qui voiant aporter des couronnes d'or à Germanicus, & à sa femme, au milieu d'un festin, dit, que Germanicus n'étoit point le fils d'un Roy des Parthes, mais d'un Empereur Romain: pour donner à entendre, que cette cérémonie, étoit bonne pour les Rois barbares, qui faisoient consister leur grandeur dans le faste, & dans une vaine afectation d'honneurs superflus; mais non pour un Prince Romain, à qui il n'étoit pas bienseant de s'accommoder aux coutumes étrangers. Ce qui montre que la Roiauté Pison. Germanicus.

consiste en des choses plus essentielles, que le titre & les cérémonies. Ce n'est pas même assez pour étre Prince que d'avoir un état: car Hieron de Siracuse étoit plus estimé dans sa fortune privée, que le Roy Perses, parce que celui-ci n'avoit rien de Roy, que son Roiaume; & que l'autre, qui n'en n'avoit point alors, en méritoit un.

Hieron. de Siracuse.

## CHAPITRE XXXIII.

### *Du grand Courage du Heros.*

Charles VII. Roi de France

CE prodige de valeur, Charles, Dauphin de France, & puis Roi VII. de ce nom, aprenant que son Pere, & le Roi d'Angleterre, son Concurrent, l'avoient fait déclarer au Parlement, incapable de succéder à la Couronne, répondit fierement, qu'il en apelloit. Et comme on lui demanda par admiration, A qui? à mon Coûrage, & à la pointe de mon Epée, répartit-il. L'effet s'en suivit

Charles-Emmanuël, l'Achille de Savo-

Savoye, défit quatre-cents Cuirassiers, n'aiant que quatre hommes à ses côtez: & voiant qu'un chacun en étoit surpris, il dit, que dans les plus grands dangers, il n'y avoit point de compagnie, qui valut celle d'un grand cœur. La générosité d'une grande Ame supplée à tout ce qui lui manque d'ailleurs. Il faut ajouter ici le beau mot de Cesar à un Pilote, qui craignoit de périr par la tempête: *ne crains point*, lui dit-il, *tu portes Cesar & sa fortune.*

**Le grand courage vaut plus que les Soldats.**

**Belle Sentence de Cesar.**

Mais le Heros doit sçavoir, que l'homme de bien ne se sert jamais d'armes défenduës. Tout ce qui sent la trahison, infecte la réputation. Tibere répondit à un Prince des Cattes, qui s'ofroit d'empoisonner Arminius, le plus redoutable ennemi des Romains: *Que les Romains se vengeoient à force ouverte, & non pas par des lâchetés.*

**Le grand Courage ne se sert point de trahison.**

Et François I. Roi de France disoit, selon Gracian, *que si la fidélité se perdoit, elle devoit se retrouver dans le cœur d'un Roi.*

**Belle Sentence de François I.**

Si la rupture est inévitable, il faut du moins qu'elle soit excusable. Un refroidissement vaut mieux, qu'une dé-

**Rupture.**

**Retraite.**

Amis, pourquoi il les faut conserver.

claration violente. C'est ici qu'une belle retraite fait honneur. Un Ancien Philosofe a dit, qu'il faloit conserver ses Amis tels qu'ils étoient, pour n'être point accusé d'avoir fait un mauvais choix, si ce n'étoient pas des gens de bien; ou de faire une injustice, s'ils passoient pour tels.

Le grand Courage pardonne facilement.

Le Heros qui a le courage grand & l'ame grande, pardonne facilement. L'Histoire Romaine nous dit, que l'Empereur Adrien aiant rencontré un Homme, qui l'avoit fort offensé, lors qu'il n'étoit encor que particulier, lui cria: *tu n'as plus rien à craindre.*

Adrien, dit Gracian, enseigna un rare & seur moien de triompher des ennemis, quand il dit au plus grand des siens: *tu as eschappé.* Il n'y a point d'éloge, qui vaille ce beau mot de Loüis XII. Roi de France: *Il ne sied pas au Roi de France, de vanger les querelles du Duc d'Orleans.*

Belle Sentence de Loüis XII. Roi de France.

CHA-

## CHAPITRE XXXIV.

*Le Heros doit connoître & aimer avec esprit pour gagner le cœur.*

Tibere qui sçavoit parfaitement toutes les maximes de regner, haïssoit la flaterie, mais il ne pouvoit souffrir la trop grande liberté. *Adulationem oderat, libertatem metuebat.* Tibere hait la flaterie. *Tacite Ann. 2.*

Vespasien sçavoit mieux dissimuler les vices de ses amis que leurs vertus. Tous les devoirs de l'amitié sont compris là dedans. Galba vouloit ignorer tous les defauts & toutes les fautes de ses amis. Excellente qualité pour un particulier : mais tres-mauvaise pour un Prince, qui doit s'étudier à connoitre le vrai caractere de ceux, qui l'aprochent, & sur tout de ceux, qu'il emploie. Il est même nécessaire que les particuliers connoissent les defauts de leurs amis, pour les tolérer, plûtôt que pour les censurer. Vespasien dissimule les vices de ses Amis. Cette dissimulation n'est pas toûjours propre au Heros.

*C'est une heureuse erreur*, dit Pline le Jeune, *de croire ses amis plus parfaits qu'ils ne* Belle Sentence de Pline.

Le Heros doit cacher ses propres defauts. *ne sont*. Sur tout un Heros doit prendre un grand soin de cacher ses defauts, crainte de faire un méchant jour à ses Sujets. Aussi le Cardinal Madrucio ne graduoit point en l'Ecole de la sottise un homme qui avoit commis quelque faute, mais bien celui, qui, aprés l'avoir commise ne la pouvoit dissimuler.

Si le Heros veut bien connoître les autres, il doit prémiérement tâcher de se connoître soi-même. Il y a des miroirs pour le visage, mais il n'y en a point pour l'esprit. Lucien fait dire à son Boufon, qu'il manquoit à l'homme une petite fenêtre à l'estomac, pour découvrir ce qu'il a dans le cœur. Il faut donc y suppléer par une sérieuse réflexion sur soi-même. Il faut mesurer ses forces, & son adresse, avant que de rien entreprendre. *Voyez Amelot de la Houssaie.*

Le moien unique de se connoistre, & de connoître les autres, est, de ne se jamais démentir, c'est à-dire, d'être toûjours maître de soi-méme. Voilà ce qui s'apelle être Heros par excellence, & avoir un cœur de Roi: attendu qu'il est tres difficile d'ébranler une gran- *Amelot de la Houssaie.*

grande ame, qui ne se gouverne jamais que par la seule pointe de la pure raison.

Comme ce Fils adoptif de Galba, *qui nullum turbati, aut exultantis animi motum prodidit: nihil in Vultu, habituque mutatum, quasi imperare posset magis, quam vellet.* C'est à-dire: qui ne fit jamais paroître le moindre signe d'un esprit ni joyeux, ni triste, ni troublé. Il étoit toûjours le même de visage & d'habit, comme s'il eût pû commander plus qu'il n'eût souhaité, ou comme Vespasien, qui se voiant salué Empereur, ne laissa rien voir de nouveau dans l'accéption de sa nouvelle dignité.

*Tacit. Hist. 1.* Politique admirable.

*Tacitus Hist. 2.*

CHA-

# CHAPITRE XXXV.

*Le Heros se doit faire aimer de tous*

*Amelot de la Houssaie.*

„ LA Courtoisie est la magie politi-
„ que des grands personnages. Il faut
„ premierement mettre la main aux
„ grandes affaires, & puis l'étendre li-
„ béralement aux bonnes plumes: em-
„ ployer alternativement l'épée, &
„ le papier. Car il faut rechercher la
„ faveur des écrivains, qui immortali-
„ sent les grands exploits.

Loüis XIV. Roi de France récompense le sçavant Genartius.

Loüis XIV. Roy de France à présent regnant à bien pénétré cette politique: car il n'a rien obmis pour attirer en france les plus sçavans hommes du monde. Entre autres, Jean Genart, Chanoine & Official d'Anvers, à qui ce Prince envoya une somme considérable, pour avoir écrit quelques vers à sa louange: & il l'invita à Paris. Mais Genart, aima mieux servir son propre Maître & son souverain.

*Gracian & apres*

„ Laur. Gracian Infanzon dans son cri-
„ ticon

„ticon dit fort agréablement, qu'un Prin- *luy Amelot de la Houssaie.*
„ce guerrier aiant demandé à la nimphe
„Histoire la plume la mieux taillée qu'-
„elle eût, elle luy en donna une, qui ne
„l'étoit point du tout, luy disant: *c'est* Belle Sentence.
*à vous de la tailler avec vôtre propre épée. Si elle coupe bien, vôtre plume en écrira mieux.* „Pour luy donner à entendre,
„que, s'il se servoit glorieusement de
„son épée, sa plume ne manqueroit
„pas de bien écrire, l'écriture n'étant pas
„ce qui rend les hommes immortels,
„mais bien leurs belles actions, racon-
„tées par l'Histoire. Ce qui est fondé
„sur ces belles paroles de Tacite: *Tout* Tacite.
*ce que nous avons aimé, ou admiré dans Agricola, reste encor, & restera éternel-* Agricola.
*lement dans la mémoire des siecles, par le moien de l'Histoire, qui racontera à la postérité toutes les grandes choses qu'il a faites.*

Pour encor se faire aimer de tout le monde il faut afecter la réputation d'é-
tre obligeant. Il ne faut que cela à un *Amelot.*
Heros pour estre aimé. C'étoit par la *Pline.*
civilité & par la familiarité, que Trajan
se concilioit l'amour de tous ses sujets?
„Comme tu reçois tous ceux qui t'a-
„bor-

„ bordent, comme tu les atens, comme tu passes une bonne partie du jour à leur donner audiance, aussi patiemment, que si tu avois un grand loisir, Tout grand, que tu es, tu t'assujetis à tous les devoirs de l'amitié; tu t'abaisses du plus haut degré de la Majesté à la condition d'amy. Tu crois même ne faire jamais mieux le personage d'Empereur, que lors que tu fais celuy d'amy. C'est un tres-grand plaisir, que d'être aimé, mais celuy d'aimer n'est pas moindre. Tu joüis si heureusement de l'un & de l'autre, que tout ardent que tu es à aimer, tu es encor plus ardemment aimé.

Le Cardinal Cicala dit que pour étre respecté, il faut respecter.

Jean Baptiste Cicala sçavant Cardinal du siecle passé dit, que le vray stile de la vie civile est, que celuy, qui veut étre respecté, doit respecter les autres, sans s'imaginer, qu'ils soient d'humeur à avoir de la déférence pour luy, s'il n'en a pas pour eux.

Agricola sa grande modestie.

Pour étre aimé il faut fuir l'ostentation. Témoin en est Agricola, qui aiant remporté une grande victoire sur les Anglois, bien loin de tirer vanité de la prospérité de ses armes, ne voulut

pas

pas seulement mettre une fueille de laurier dans la relation qu'il en envoya à l'Empereur, comme c'étoit la coutume ni même apeler ce succés du nom de victoire. Sur quoy, Tacite dit qu'il augmenta sa gloire en la suprimant, n'y aiant personne, qui ne dît, qu'un homme, qui ne faisoit pas valoir de si grandes choses, en rouloit sans doute d'extraordinaires dans son esprit.

La modestie d'Agricola est surprenante. En tout il augmentoit l'estime qu'on avoit pour luy & sa réputation à force de la cacher. *A quoy servent les statuës & les Temples*, disoit Tibere, *si l'on n'a pas l'amour des sujets, & l'aprobation de la postérité?* Portrait d'Agricola. Belle Sentence de Tibere.

" Lors qu'Agricola étoit dans son Tribunal, il n'y montroit que de la gravité, de la sévérite, & de l'aplication à tout entendre: mais quand il en sortoit, il déposoit & la gravité, & la sévérité, comme s'il eût cessé d'étre revêtu de l'autorité publique. Il ne cherchoit point à aquerir de la réputation, ni par une vaine ostentation de grandeur, à quoy les plus gens de bien sont sujets; ni par aucun autre *Amelot de la houssaie.*

"artifice. Point de dispute, ni de que-
" rele avec ses Collegues, sur qui il étoit
" aussi eloigné d'entreprendre que de
" soufrir, qu'ils luy fissent la loy, te-
" nant l'un pour injuste, & l'autre pour
" honteux.

" Etant Tribun du peuple, il s'ab-
" stint de plaider tout le tems, qu'il le
" fut, luy paroissant indigne de son
" rang, de se tenir debout, pendant
" que les autres seroient assis : au lieu
" qu'un chacun devoit non seulement
" se lever, pour saluer le Tribun,
" mais même luy céder. Joint qu'il
" trouvoit étrange, que celuy, qui a-
" voit droit de faire taire les autres,
" dût se taire luy-même, dés que l'heu-
" re seroit passée. Ce qui montre,
" combien un Magistrat doit étre ja-
" loux de l'honneur & de l'autorité
" de sa charge, qui, sans cela, est
" une pure ombre, & un nom sans
" honneur.

CHA-

## CHAPITRE XXXVI.

*Le Heros doit étre Intelligent & diligent.*

LA diligence execute promptement ce que l'intelligence pense à loisir. La précipitation est la passion des fous. La prompte execution est la mere de la bonne fortune. Alexandre disoit, que celuy-là a beaucoup fait, qui n'a rien laissé à faire pour le lendemain. Et Auguste: *hatéz-vous lentement.* *Amelot* diligence ou promptitude. Sentence d'Auguste.

Parmi les barbares c'est lâcheté de temporiser, & générosité d'executer incontinent. Les fous & les barbares peuvent bien étre mis en même rang, les uns & les autres agissent plus par impétuosité, que par raison. La précipitation aproche fort de la peur, & la lenteur de la constance.

La promptitude bien prise, est une aile pour voler bientôt à l'empire. Le Grand Turc un jour lisant d'un balcon, qui donnoit sur le jardin, un billet, qui, par mêgarde s'échapa de ses mains. Exemple de la promptitude.

Tous les Courtisans, s'empressèrent par une envie flateusse de courir le chercher, descendant la montée avec vitesse. Un certain Ganimedes, s'avisa de se jetter à corps perdu du haut du balcon dans le fossé. Il, atrapa le billet &, le remit entre les mains de son Maître, lors que les autres étoient encor empêchés à le chercher. Il fût paié sur le champ. L'Empereur le chargea d'apointemens, & l'éleva à une haute dignité.

Le Heros Intelligent pénétre l'intérieur des choses.

Ici fait le proverbe: *Ventura de Fea, dicha de necio.*

Pour étre Intelligent il faut pénétrer l'intérieur des choses. Il y à bien des gens, dit Gracian, de qui le critique Renard pouroit dire, *O la belle tête! mais il n'y a rien dedans.* Je trouve en toy le Vide, que tant de Philosophes ont dit étre impossible. Fine politique de juger des choses par l'intérieur & non pas par la surface. Pour l'ordinaire, une beauté aparente impose en dorant une laideur efective. C'étoit pour cela qu'Alexandre, pendant qu'on plaidoit une cause devant luy, se tenoit toûjours apuié sur une oreille, disant qu'il la gardoit pour la partie adverse.

Pour

Pour être Intelligent il faut sçavoir écouter les bons conseils. Ceux là se trompent fort, qui croient, que de prendre conseil, c'est risquer, de n'être pas estimé prudent par soi-même, mais seulement par les bons conseils d'autruy : car c'est une regle générale & infaillible, que celuy, qui n'est pas sage de luy-même, ne peut jamais être bien conseillé. C'est de la prudence de celuy qui se conseille, que naissent les bons conseils, & non des bons conseils, que naît sa prudence. Cependent ceux qui donnent des avis à leur Souverain doivent sçavoir que *la verdad es verde* comme dit-le proverbe Espagnol. C'est à dire que la vérité est aigre: on doit donc l'adoucir le plus qu'on peut: autrement elle acouche d'une méchante fille, qui est la haine.

**Il écoute les bons conseils.**

**Nota bene.**

***Proverbe***

**Il faut adoucir la vérité.**

L'Intelligent sonde la fortune & ses forces, avant que de s'embarquer dans une entreprise. C'est pour cela qu'Otton, apres avoir perdu la bataille de Bedriac, ne voulut jamais en risquer une seconde, disant aux cohortes prétoriennes, qui l'en conjuroient, qu'il avoit assés éprouvé ses forces contre la fortu-

**L'Intelligent sonde ses forces & sa fortune.**

**Otton perd la bataille de Bedriac.**

ne, & qu'il n'estimoit pas tant sa vie, qu'il voulût hazarder une seconde fois celle de tant de braves gens, qui faisoient l'ornement de l'empire.

L'Intelligent fait entretenir l'atente d'autruy. *Gracian.* *Pline le Jeune.*

Le Heros pour s'aquérir la réputation de pénétrant, doit sçavoir entretenir l'atente d'autruy. L'habile hom- qui veut venir à bout d'une chose dificile, ne se tient pas au premier coup d'essai, du premier il passe au second, & toûjours il avance. Trajan étoit tous les jours & meilleur & plus admirable. Ferdinand d'Aragon, ourdissoit toûjours de nouveaux desseins, qui tenoient les esprits dans l'atente de l'événement, & leur ôtoient l'envie de raisonner d'autre chose.

Il ne faut pas tout montrer dés la premiere fois. Un Roi ne doit jamais étre oisif. Quand il à achevé une chose, il en doit commencer une autre.

Cesar.

Cesar le plus grand Homme qui fut jamais, pratiqua bien cette maxime. Quand il n'eut plus de Provinces à conquerir, il entreprit d'aplanir les montagnes. Apres avoir fait la loy aux hommes, il la voulut faire aux mers & aux rivieres. Sur quoy le Judicieux

Pater-

Paterculus à bonne grace de dire, que la mort, qui luy avoit pardonné tant de fois dans les batailles, le prit dés le premier mois qu'il commencoit à se reposer. *Paterculus*

Je n'aprouve pas ce que disoit Tacite, que les gens de guerre n'ont pas besoin de tant d'esprit, parce qu'ils se servent plus de leurs mains, que de leur tête. Si Tacite vivoit de nôtre tems, il diroit tout le contraire. Je dis, avec Tacite, qu'il faut beaucoup de subtilité aux gens de robe, à cause des supercheries & des détours qui regnent dans le bareau; & de l'humeur intéressée des gens de plume qui font durer les proçes, comme les Médecins font les maladies : mais j'ajoute, que pour étre un grand Heros, dans nôtre siécle, il faut étre *Intelligent & diligent.* Tacite corrigé.

## CHAPITRE XXXVII.

*De l'autorité du Heros.*

*Amelot.* LE caractere eſt tres-néceſſaire aux Princes, & aux perſonnes conſtituées dans les hautes dignités: mais ſur tout aux Généraux d'Armée. Druſus fils de Tibere n'avoit pas l'art de bien dire, mais il ne laiſſoit pas de parler d'un air, qui ſentoit l'homme de grande naiſſance. Cette autorité tient lieu d'éloquence aux Grands Capitaines. C'eſt pour cela que Galba parloit toûjours en peu de mots aux Soldats; & même ſans donner aucun tour d'éloquence à ſon diſcours. Les diſcours des Capitaines, & même des Princes, doivent avoir plus de force que de politeſſe.

*Tacite.* Autorité dans les paroles.

Voici un exemple de l'autorité dans les actions. Cecinna, dans une fauſſe alarme, ne pouvant empêcher la fuite de ſes Soldats, ni par prieres, ni par menaces, ſe jetta à travers la porte principale

Autorité dans les actions. Cecinna action admirable.

cipale du camp, pour les arrêter au moins par la compassion, & par la honte de passer sur le ventre de leur Général.

C'est le grand secret d'une fine politique pour s'acquerir une grande autorité, de ne se perdre jamais le respect à soi-même. Tel étoit M. Caton, qui, au dire de Paterculus, faisoit toûjours bien, non pas pour paroître homme de bien, mais parce qu'il n'eût jamais pû faire autrement. Il disoit, que l'on n'avoit point de plus terrible témoin que sa conscience. **Pour avoir de l'authorité, il ne faut jamais se perdre le respect à soi-même.**

C'est un Conseil que la sévérité de Caton a enfanté, qu'il faut se respecter, & se craindre soi-même. Celui qui se perd le respect, donne aux autres la permission, & même la hardiesse de le lui perdre. Un homme constitué en dignité peut-il être méprisé, dit le Jeune Pline, s'il ne s'est méprise lui-même, en faisant des bassesses? Cesar aiant été pris par des Pirates, le vaincu commandoit, & les vainqueurs obéïssoient: comme s'il eut été leur prisonnier par cérémonie, mais leur maître en effet. Voici ce qu'en dit Paterculus: Cesar **Gracian.** *Pline.* *Gracian.* *Paterculus.*

Cesar fait prisonnier par les Corsaires.

aiant été pris tout jeune par des Corsaires, il se gouverna si bien tout le tems qu'il fut entre leurs mains, qu'ils le craignirent, & admirerent également: n'aiant jamais voulu, ni le jour, ni la nuit, (car dois-je passer sous silence, une chose si extraordinaire, à cause qu'on ne la sçauroit dire en termes magnifiques?) quiter sa robe, ni ses souliers.

Aimer la primauté en tout pour arriver à une grande authorité.

Au reste pour s'aquerir de l'authorité il faut aimer la primauté en tout. Les grands Génies ont toûjours afecté de prendre une nouvelle route, pour arriver à l'excellence: mais de telle sorte, que la prudence leur a toûjours servi de guide. Par la nouveauté des entreprises, les Sages se sont fait écrire au Catalogue des Heros. Quelques uns aiment mieux être les prémiers de la seconde classe, que les seconds de la prémiere, temoin ce Peintre, qui voiant, que Titien, Raphaël, & quelques autres avoient pris le devant, & que leur réputation revivoit & croissoit par leur mort, s'avisa de peindre d'une maniere crotesque, pour être, disoit-il, le premier en cette sorte de peinture, & n'être

Exemples.

*Gracian c. 7. de son Heros.*

n'être le copiste de personne. Voila ce qui marque une grande Ame, & qui se fait un grand jour à l'admiration, & ensuite à une solide authorité.

C'est une chose bien difficile d'avoir de l'autorité & d'estre respecté dans ce siécle, à cause de deux méchants Ministres qui nous traversent incessamment, crainte que nous n'avancions dans le chemin de la gloire. Ces deux Ministres sont la faveur & la fortune. *Neque enim cuiquam tam clarum statim ingenium est, ut possit emergere, nisi illi materia, occasio, favor etiam commendatorque contingat.* C'est à dire : il n'y a personne, qui ait d'abord tant d'esprit & de bonheur, qu'il puisse se produire, & s'avancer, s'il n'a outre la matiere & l'ocasion, un Protecteur, qui le mette en vogue.

**La faveur & la fortune donnent souvent bien de la peine à une grande Ame, qui aime à se produire.** *Pline ep.* 23.

La prémiere marche de l'escalier de la fortune, dit Gracian, étoit plus difficile à monter qu'une montagne. Toute la difficulté de monter étoit au prémier degré, à cause que la faveur, le premier Ministre & Confident de la Fortune, s'y tenoit postée. Ce Ministre tendoit la main à quelques uns pour

*Gracian. Amelot.*

**Faveur à qui favorable.**

leur aider à monter, mais jamais à pas un homme de bien, ni à pas un qui le meritât. " Il choisissoit toûjours le pi-
„ re. Dés qu'il aperçevoit un ignorant,
„ il l'apelloit, & laissoit atendre mille
„ sages. Et bien que tout le monde en
„ murmurât, tout cela ne faisoit rien.
„ Car il étoit fait à entendre tout ce
„ quon pouvoit dire. D'une lieüe il
„ voioit un Imposteur, mais pour les
„ gens d'importance, & les personnes
„ de probité, sa veüe ne s'y arrêtoit ja-
„ mais, parce qu'il lui sembloit, qu'ils
„ remarquoient ses folies & qu'ils a-
„ voient horreur de ses chiméres.

La Fortune parle.

„ Le même Gracian, fait parler
„ la fortune de cette maniere. Pourquoi
„ es-tu toûjours en querelle avec les gens
„ de bien? Pourquoi ne vas-tu jamais
„ ches-eux? est-il vrai, comme le dit
„ un chacun, que tu es toûjours avec
„ de la canaille, & que tu n'as pour ca-
„ marades que les plus grands scelerats
„ du monde? Si les gens de bien me
„ voient si peu chez eux, *répond l'argent*,
„ c'est leur pure faute, & nullement
„ la mienne. C'est parce qu'ils ne sça-
„ vent pas me chercher. Ils ne déro-
„ bent

L'argent répond.

„bent point ; ils ne trompent point ;
„ils ne mentent point ; ils ne cajolent
„point ; ils ne se laissent point corrom-
„pre ; ils ne succent point le sang d'au-
„trui ; ils ne flatent point ; ils ne sont
„point gens d'intrigue ; comment donc
„s'enrichiroient-ils , comment s'avan-
„ceroient-ils , comment fairoient-ils
„paroître leur mérite, pour monter au
„cîme de la belle gloire, pour être en
„suite des gens d'estime & d'authorité,
„puis qu'ils ne me cherchent jamais ! *O la méchante maxime & qui n'est que trop exactement suivie de nôtre tems !* Le plus court chemin à la gloire, c'est, de vivre en homme de bien, & de se laisser conduire à la providence de Dieu.

## CHAPITRE XXXVIII.

*Discours de l'Empereur Basile de Macecedoine, à l'Empereur Leon son Fils.*

„ 1. JE vous exhorte, mon fils bien- de l'In-
„ aimé, avec une affection de Pe- struction.
„re,

» re, de recevoir l'instruction des gens
» sages, comme la regente de vos états.
Menard. » C'est elle qui fait la gloire des Em-
» pires, & qui rend les Princes immor-
» tels dans la mémoire des peuples. Si
» elle ne se rencontre dans un esprit,
» tout y est confus & déréglé; comme
» pendant l'absence du soleil, toutes
» choses sont ensévelies dans les téné-
» bres. Ouvrez donc les yeux à cette
» lumiere, & récherchés avec soin &
» affection la connoissance des choses
» qui peuvent servir à la direction de
» vôtre vie: Puisque c'est le moien de
» parvenir aux plus hauts degrez de la
» perfection, & d'aquerir toutes les
» vertus. Des choses que nous pou-
» vons posseder ici bas, il n'y a que la
» vertu qui nous demeure, & qui écha-
» pe à la tirannie du temps.

De la Foi Chrêtienne.

2. La foi ornée de l'amour, est l'ac-
» complissement de toutes les vertus, &
» le plus important des biens de ce mon-
» de. qu'elle soit donc gravée dans vô-
» tre cœur, & qu'elle y demeure com-
» me un depôt sacré dans un lieu d'as-
» seurance. La Religion Chrêtienne
» est celle dans laquelle vous estes né :
» &

» & je vous en ay moi-méme donné les » enseignemens. Prenez donc garde à » ne me faire pas rougir de honte, & que » vos actions, ne deshonorent point » un Pere, qui à des sentimens si ten- » dres pour vous : car les enfans des Rois » doivent eux-mêmes paroître comme » les images vivantes de la vertu de » leurs Peres.

» 3. Si vous faites une honnête pro- » fusion de vos richesses, vous amasse- » rés un thrésor immortel dans les cieux, » & par avance Dieu vous donnera com- » me pour gages l'abondance de toutes » les choses que les hommes estiment » biens : de sorte que le fond de vôtre » libéralité. ne s'épuisera jamais par » aucune largesse, puis qu'on retire » d'une main ce qu'on dépense de l'au- » tre, que les presents retournent à ceux » qui les ont faits, & que la magnificen- » ce, fait riches ceux dans qui elle se » trouve, non seulement en l'autre vie, » mais encor des celle-ci.

De l'Aumône.

» 4. Conversés ordinairement avec » les Sages, qui sont les Médecins des » Ames, afin que la vôtre puisse joüir » d'une parfaite santé. Vous aprendrés » par-

De la conversation des Sages.

"parmi-eux la recherche des bonnes
"choses, & la fuite des mauvaises, le
"choix des bonnes & des mauvaises
"compagnies, est une diete qui vous
"empêchera d'être sujet aux maladies.
"Si vous suivés cette voye; vous arri-
"verés au comble de la véritable vertu.

De la Vertu.

"5. Il n'y a rien d'ou le Prince puisse
"tirer plus de gloire que de la vertu.
"Les maladies & le tems emportent la
"bonne grace & flêtrissent la beauté.
"L'abondance des biens engendre un
"certain esprit de paresse & de plai-
"sir; & si la force du corps donne la
"gloire de quelques victoires, elle fait
"ombrage aux exercices de nôtre ame.
"La seule possession de la vertu passe
"l'opulence & la noblesse: puis qu'avec
"l'aide de Dieu, elle rend des choses
"faisables qui d'ailleurs seroient impos-
"sibles.

De la Sale passion.

„6. Qu'une passion déréglée pour la
„beauté du corps ne s'empare de vôtre
„ame: car au bout du conte, l'objet
„de vôtre amour, ne seroit autre cho-
„se qu'un peu de boüe, puisque dans
„peu de tems vous devez être réduit en
„poussiere. Chassez donc les sentimens
de

„ de ſuperbe, que la nobleſſe de vôtre
„ extraction pouroit vous faire naître, &
„ ne méſeſtimés point ceux qui ſont ve-
„ nus de bas lieu. Que la beauté ne vous
„ méne point juſques à la fureur. Ne
„ haiſſez perſonne à cauſe de ſa défor-
„ mité : conſiderés plutôt les beautés
„ intérieures, & aprenés à faire l'amour
„ aux ames par les yeux de l'eſprit. Car
„ il n'y a point d'amour véritable ni
„ permanent, que celuy qui ne ſe perd
„ point dans la joüiſſance, & qui prend
„ au contraire de nouvelles & de plus
„ grandes forces dans la poſeſſion de ſon
„ objet.

„ 7. Comme vous étes né pour com- Des bonnes meurs.
„ mander au reſte des hommes à cauſe
„ de vôtre dignité, faites en ſorte, que
„ ceux qui reſpectent vôtre ſcéptre, a-
„ adorent auſſi vôtre vertu. Car il n'y
„ à rien qui égale ſon mérite; partant
„ ſi quelqu'un vous avoit devancé en
„ ce point, vous ſeriez véritablement
„ le prémier dans vos états, mais non
„ pas en ce qui eſt le plus conſidérable;
„ & ceux qui auroient plus de vertu
„ tiendroient les premiers rangs. Ne
„ paſſés donc point pour un Empereur

I „ titu-

„ titulaire, & inférieur à ceux qui sont
„ nez pour vous obéir & vivre sous vos
„ loix, & taschés d'exceller en chaque
„ vertu par dessus tous ceux qui vous
„ reconnoissent pour leur Souverain.

De l'humilité.

„ 8. Encor que vous soiez Prince,
„ par un choix tres-particulier de la
„ providence, néantmoins puisque tous
„ les Hommes n'ont qu'un Maître,
„ vous étes avec eux dans un même esclavage.
„ La terre est la commune
„ origine de nos familles, & de nos
„ maisons, bien que n'étant que petits
„ grains de poussiere, nous nous élevions
„ orgueilleusement les uns contre
„ les autres. Souvenez vous donc
„ de vous-même, boue Majestueuse
„ & Royale, & sçachez que la même
„ poussiere de laquelle vous avez été
„ élevé à une si éminente dignité, vous
„ doit revoir encor une fois dans son
„ sein. Cette pensée vous empéschera
„ d'insulter à la Terre que la fortune a
„ renduë plus obscure. Souvenez-vous
„ de vos offenses contre Dieu, &
„ vous oublirés facilement celles des
„ Hommes contre vous.

De la prudence.

„ 9. Si vous rencontrés quelque per-

» sonnage qui possède la vertu de pru-
» dence, recherchés sa conversation,
» & ne vous separés jamais de luy. Il
» ni a que ceux de cette qualité, qui
» vous puissent être utiles. Vous ex-
» perimenterés souvent, que les choses
» qui paroissent impossibles par les cir-
» constances, deviendront faisables par
» leurs avis, & par l'assistance divine.
» Outre qu'il faut, que vous soyez vous-
» même prudent, ou que vous sui-
» viez le conseil de ceux qui le
» sont, puisque c'est dans eux prin-
» cipalement que l'esprit de Dieu se
» repose.

» 10. Choisissez pour gens de vôtre Du Conseil.
» Conseil ceux qui ont réussi dans le
» Gouvernement de leurs familles par-
» ticulieres, & non pas ceux qui les
» ont mal administrées. Car celuy qui
» ne sçaura pas l'œconomie, sçaura
» beaucoup moins la politique. Et
» celuy qui aura eu peû de prudence
» dans les affaires qui le touchent, en
» aura beaucoup moins dans celles qui
» luy seront étrangéres. Gardez-vous
» aussi de communiquer les grands
» desseins aux gens de peu d'expérien-

" ce, ou de beaucoup de flaterie.

De la Chasteté.

" 11. Que vôtre corps, & vôtre esprit soient également chastes. Comme la débauche nous éloigne de Dieu, & nous atire sa haine, la chasteté nous en aproche, & nous met dans sa familiarité. Paroissez donc aux yeux de vos peuples aussi pur que rempli de Majesté, afin que vos sujets trouvent en vous un exemple de perfection, aussi bien qu'un sujet de respect. Car quelle grace auriez vous d'exiger d'eux la chasteté, si vous leur donniez des exemples contraires ils ne manqueront jamais de faire ce qu'ils verront que vous ferez: car le peuple se change ordinairement comme les Princes; & vous verries bientôt vôtre Cour convertie en Sodome, j'entens remplie de sales abominations, qui finalement atireroient l'ire de Dieu sur vous, & sur vos états. Partant comme la dépravation de vos meurs retomberoit sur vos sujets, de même l'intégrité de vôtre vie sera cause de leur salut; & ce mérite fera doubler vôtre récompense, veu que non seulement vous au-

" rez

" rez gagné l'éternité pour vous, mais en-
" cor que vous aurez mis un si grand nom-
" bre d'autres en chemin pour y arriver.

" 12. Sondés jusques au moindre de ceux qui espérent de vous quelques faveurs, ou quelques charges, & leur acordés benignement leurs demandes, lors que vous les aures connus pour gens de mérite. C'est le moien d'aquerir une bienveillance qui ne soit point sujette au changement, parce que les bienfaits avantageusement placez, sont des thresors, qui sont dans les ames généreuses, comme en autant de lieux de seure garde, & sont toûjours récompensez de quelques remercimens. De la libéralité.

" 13. Soyez grave & sérieux, civil & facille dans vos entretiens : car toutes ces choses, vous rendront aimable ; & peuvent faire que vos sujets vous apellent plûtôt leur Pere que leur Roy. De la douceur.

" 14. Le Prince est véritablement prudent, qui établit dans chaque province les Magistrats, qui luy sont nécessaires pour bannir l'Injustice, & subvenir à ceux dont les plaintes Des Magistrats.

" sont légitimes. Car de même qu'un
" escuier doit sçavoir la portée de cha-
" que cheval, un veneur distinguer les
" chiens de bonne race, & le Capitai-
" ne connoître la valeur & l'adresse de
" ses gens, afin de les plaçer à propos,
" quand il faudra mettre l'Armée en
" bataille; de même, c'est le fait d'un
" bon Prince, d'aprendre les meurs,
" le génie, les vertus, & les capacitez
" de ceux à qui il communique son au-
" torité, afin de se comporter avec sa-
" gesse dans les ocasions; de donner à
" chacun le rang qu'il mérite, d'éloigner
" du Conseil les personnes pernicieuses,
" & de confier judicieusement l'admi-
" nistration, des affaires dans de bon-
" nes & vertueuses mains.

" Faites autant d'état de vos sujets,
" que de vous-même: & sur tout faites en
" sorte qu'ils chérissent vôtre Gouver-
" nement. Ceux-là régnent douce-
" ment & avec plaisir, qui ont l'œil
" sur leur Vassaux, qui emploient pour
" eux leurs soins, & leurs veilles, &
" qui reconoissent les gens de mérite
" par des charges, ou par des récom-
" penses, sans faire tort à ceux qui ne
" sont

" sont pas élevés en vertu. Mais sur
" tout, vous meriterés d'être mis au
„ nombre des meilleurs Princes, si vous
„ donnes à chacun le rang qu'il méri-
„ te, si vous mettes en bonne main les
" charges, la puissance, & l'autorité,
" & si vous donnes ordre à ce que les
" Officiers ne soient point offensez par
" la multitude, ni le peuple par le Ma-
„ gistrat. Conoissez donc la portée d'un
„ chacun, & vous en informés sous
" main: *& prenez garde à ne mettre pas* Belle Sentence.
" *de cerfs au dessus des Lions, mais que*
" *les Lions commandent aux cerfs.*
" 15. Sçachez, mon fils, que cette Sur quoy les scep-
„ vie n'a rien de ferme, rien de solide, tres & les
„ rien qui ne soit sujet au changement. couron-
„ Les choses vont & reviennent par un nes sont
" mutuel reflus, & celles qui étoient fondées.
" au dessus des autres se trouvent par
" aprés au dessous; celles qui sont en
„ bas, remontent à leur tour, comme
„ les diverses parties d'une roüe. Par-
„ tant que vôtre courage ne s'éleve
„ point dans les bons succes, & ne s'a-
" baisse point dans les adversités. Te-
" nez-bon contre l'une & l'autre fortu-
" ne, & demeurés ferme & dans une

„ pareille force d'esprit : en sorte que „ ne concevant que de justes desseins, „ vous vous remettiez en tout à la pro- „ vidence. En effet le bonheur laisse „ toûjours place à la crainte, & le mal- „ heur à l'espérance, parce que le futur „ est eloigné de nôtre veüe, & n'avoir „ aucune de ces passions dans les ren- „ contres ou elles sont naturelles, c'est „ une insensibilité qui ne peut étre nom- „ mée vertu dans une Ame royale. Ne „ soyez jamais surpris dans une tristesse „ morne & muette, ni dans un ris in- „ solent & téméraire ; & vous aurez „ l'estime d'un homme sage : outre que „ vous éviterés les maux que l'un & „ l'autre fait naître, & ferés que ceux qui „ parleront de vous n'auront jamais su- „ jet de rejetter sur vos fautes les disgra- „ ces qui vous arriveront.

Du Royaume des Cieux.

„ 16. Beaucoup d'Empereurs ont „ habité dans ce Palais, peu de ce Pa- „ lais ont passé à celuy de la gloire. Ef- „ forcez-vous donc, mon cher & bien- „ aimé Fils, non seulement de Gou- „ verner sagement cet empire, mais „ encor de parvenir à l'héritage du Roi- „ aume des Cieux, par l'exercice de „ la

„ la vertu Le ſcéptre que vous portés aujourd'huy ne ſera plus à vous au premier jour ; & apres vôtre Succeſſeur, quelque autre encor le poſſédera. Il n'eſt donc jamais à perſonne, car puis qu'il change ſi ſouvent de maître, c'eſt ſigne qu'il n'en a point de véritable. Puis donc qu'il faut ſe dépoüiller des habits royaux, & quiter la couronne que nous portons à preſent, tâchons, par le moien de la vertu, d'aquerir un autre empire, qui ſeul eſt exempt de la viciſſitude, & qui ne changera jamais, quoy que tous les autres ſoient paſſagers, & ne demeurent qu'un moment entre nos mains.

17. Donnez gratuitement les dignités & les charges, & n'en faites pas marchandiſe, les vendant pour des preſents. Celuy qui achete quelque office, s'achete par même voye des ſujets, deſquels il puiſſe recevoir des preſents ſains crainte, s'aſſeurant ſur ce qu'il à donné. Faites donc une exacte recherche de ceux qui aſpirent à vos libéralités ſans en faire, pour les élever aux honneurs, ſi vous

De la réception des preſents.

„ avez dessein d'arêter le commerce de
„ ces dons injustes & pernicieux. Car
„ il est certain que celuy qui aura Vi-
„ dé sa bourse pour une charge, vou-
„ dra se recompenser des émoluments,
„ qui s'en peuvent tirer, & croira s'é-
„ tre acheté la puissance de vendre la
„ Justice, & de faire des concussions.
„ Celuy qui se verra posesseur d'une
„ charge sans main mettre, ne sera point
„ sujet à cette lâcheté: mais celuy à qui
„ son office aura couté, ne se laissera
„ jamais persuader de travailler sans
„ gain. Et aiant apris de vous, qui
„ deviez étre le plus eloigné de ce vice,
„ à recevoir des récompenses; non seu-
„ lement il en prendra, mais encor il
„ induira par son exemple les autres of-
„ ficiers qui luy seront subalternes à fai-
„ re le même.

De la lecture.

„ 18. Né vous épargnés point à lire
„ les anciennes histoires, vous y trou-
„ verés sans travail, les laborieuses re-
„ cherches des autres, vous y apren-
„ drés les belles actions des grands hom-
„ mes, & les mauvaises des meschants;
„ les changemens incertains des affai-
„ res humaines, & les vicissitudes qui
„ s'y

„ s'y rencontrent ; l'inconstance des
„ choses du monde, & l'instabilité
„ des empires. Enfin pour tout dire
„ en un mot, vous y decouvrirés les
„ peines des crimes, & la récompense
„ de la vertu. Vous eviterés le crime
„ pour eviter la Justice divine, & vous
„ rechercherés la vertu, pour jouir de
„ la couronne qui vous est préparée
„ dans les Cieux.

## CHAPITRE XXXIX.

*Instruction Royale de l'Empereur Manuel Paleologue, à l'Empereur Jean Paleologue son fils.*

1. Isocrate nous donne avis de traiter avec douceur & avec civilité toute sorte de personnes, & de n'emploier que les gens de bien à nôtre service. *Menard.* Civil.

2. N'ôtez à personne ce qu'il mérite : rendés vous communicable & de facille accés. n'epargnés point l'honneur ni la courtoisie ; secourés tout le monde selon vôtre pouvoir. Communicable.

3. Ché-

aimer tout le monde.

3. Cherissez tous ceux qui vous donnent des avis salutaires.

l'Amour & la vérité.

4. Les fleurs sont l'ornement des prez, les Etoilles celui des Cieux, & l'amour de la Vérité, celui des Princes.

Discours des Sages.

5. Que j'aime celui qui fuit toute sorte d'excés ! & que les discours des Sages m'entretiennent agréablement !

Enfans de Dieu & enfans du diable.

6. C'est chose étrange, que pouvans devenir les enfans de Dieu, nous abandonnions volontairement cette prétension, & que nous aimions mieux tomber dans l'esclavage du diable, que de monter à une dignité si éminente !

aller pas à pas avec jugement.

7. N'entreprenez rien légérement ou mal à propos. Il faut agir en toute chose avec jugement, & avec considération sur sa conscience. Il faut aller pas à pas en matiére de résolution, & courir aprés l'avoir prise.

Jamais ne se troubler.

*L'admiration est signe d'un petit esprit.*

8. S'émouvoir au prémier bruit de quelque accident ou de quelque discours, ce n'est pas une chose fort relevée, ny la marque d'une grande prudence, ou d'une générosité digne de vôtre rang.

9. Les véritables actions d'une Ame

née

née pour un Empire, font, se porter au bien, s'éloigner du mal, & avoir toûjours l'œil sur les choses qui servent au public.

L'ame née pour un Empire.

10. Les nouveaux doivent prendre les enseignemens des Anciens pour le fondement de leur doctrine, & s'éforcer en suite de bâtir dessus, & de les enrichir de leurs propres inventions: de sorte que si nous tâchons de rendre nôtre morale plus parfaite que celle des Philosofes, prenants leurs précéptes pour nos principes, & suivant les ouvertures qu'ils nous ont données, je pense que nous ne pourons pas en être justement repris.

Que les Jeunes aprennent des Anciens.

11. C'est en vain qu'un homme se couvre de fer, qu'il veille, & qu'il se laisse consumer aux soins, s'il manque du secours d'en haut. Si la divine providence nous abandonne, les gardes, les forteresses, les armées & les stratagemes sont inutiles. Mon fils bien-aimé, si Dieu vous rend participant de ses graces, les affaires pleines de difficulté vous paroîtront faciles.

S'attacher en tout à la divine Providence.

12. Il est certain que le Prince est Législateur & juge dans les terres de son

Le Heros doit être son pro-

pre Juge, & son propre Roi, &c. son obéïssance, bien qu'il soit homme parmi les hommes, & mortel parmi les mortels, & qu'il n'ait rien au dessus des autres que l'aparence & la dignité: mais il sera bon Roi, sage Législateur, & Juge tres-équitable, s'il se fait soi-même son Juge, son Législateur & son Roi, & s'il imite selon ses forces le Roi des Rois qui lui a mis le sceptre en main, qui a donné à tous les hommes, & principalement aux Rois ses actions pour exemple, & ses enseignemens pour régle & pour loi, & qui gouverne tout ce grand Univérs par le seul mouvement de sa volonté.

Belle moralité touchant le temps. 13. Le temps qui se divise en trois, aujourd'hui, demain, & hier, n'est à nous pour aucune partie, si nous considerons exactement la vérité. Le passé n'est plus le futur n'est pas encor, le present sur lequel nous semblons fonder nôtre posession, surpasse en tromperies pour s'êchaper, les adresses & les artifices du miraculeux dedale. Il ne dure pas plus d'un moment, il s'écoule quand nous pensons le tenir, il se perd avant que nous l'aions aperçeu. Il n'y a point de perte que l'homme doive tant regreter

ter que le tems. L'Argent, la Gloire, le Thrône, se peuvent remettre étant perdus: mais il est impossible de retrouver le temps perdu: il coule toûjours comme l'eau d'un fleuve rapide.

14. Mesurés les braves gens à leurs meurs, non pas à leur fortune. L'homme de bien n'est pas celui qui peut beaucoup, mais celui qui rend sa charge recommandable. des braves gens.

15. Le moins de temps que nous pouvons être à table c'est le plus séant, mais le temps d'aprendre, c'est toute la vie si nous pouvons: & même à l'article de la mort, il est bon de remplir nôtre ame de quelque bonne connoissance. à Table comment le Heros se comportera.

16. La trop grande relâche que les Princes donnent à leur esprit nuit beaucoup aux affaires, mais quand il est impossible de suffire à de si grands travaux, ils peuvent se retirer du tracas autant qu'il est nécessaire pour prévenir & chasser le dégoût & ne faire point naufrage dans la mer orageuse de cette vie. Car comme il se rencontre grand nombre de choses différentes qui nous contraignent de veiller nuit & jour, le Prince mettroit en hazard sa vie & sa santé, s'il s'opinia- Récréations du Heros.

pinia-

piniatroit au travail. & s'il ne donnoit point de tréve à ses soins.

On dit même qu'un des plus grands Personnages de l'antiquité, disoit à ses amis dans un festin, qu'il faut relâcher son esprit, comme nous débandons les cordes d'un Arc, afin d'être plus frais, & de recommencer avec plus de vigueur quand nous aurons repris nos forces.

Ses divertissemens.

Pour vous, mon cher Fils, aprés les travaux qui sont du devoir des Rois, contentés vous pour vos divertissements des livres, de la Campagne, selon le temps, ou de quelque ombre naturelle trouvée par hazard dans un bocage, sous un berceau, ou dans une grotte; ou du chant du rossignol s'il se rencontre; ou d'un jet d'eau; ou de fleurs qui environnent quelque fontaine.

Un petit repas sans artifice & trouvé sur le champ, donne aussi quelque-fois plus de plaisir à ceux qui ont apetit, qu'un festin par ordre dans leur maison. Ajoutez y les plaisirs des chevaux, des chiens, des oiseaux de proye, de tirer contre des bêtes farouches &c. Néanmoins ne faites point de ceci vôtre prin-

cipal

cipal but: mais faites-le toûjours pour quelque autre meilleur dessein, par exemple pour vous rendre communicable à ceux de vôtre suite, pour conserver vôtre santé, & pour vous rendre plus adroit & plus expérimenté aux exercices Militaires; par ce moien quand vous feriés une mauvaise chasse, vous ne laisserés pas de recevoir du contentement, puisque vous ne pouvés manquer d'arriver aux fins qui vous font aimer ce divertissement.

17. Un port grave, magnifique, & majestueux n'est pas mal-séant à un Prince. Mais il faut toûjours mesler à la froideur qui semble accompagner la gravité, quelque juste & légitime douceur: & à la Majesté qui paroît sévére, quelque agreable familiarité, afin que même par ces qualités extérieures on vous juge digne de l'Empire, & que cette opinion rende vos sujets plus souples à vous obéir. Vous arriverés facilement à ce point, si vous emploiés bien à propos la douceur & la sévérité de vos regards; & si dans vos affaires vous ne prenez point de trop prés garde à ce qui vous touche, si vous usés de clémence

**Le port & les vêtemens du Heros.**

envers quelques uns : mais principalement si vous persuadés à vos peuples par vos actions & par vos discours, que vous sçavés mieux ce qui leur est convenable qu'eux-mêmes.

## CHAPITRE XL.

*Discours de Jaques I. Roi d'Angleterre au Prince Henri son Fils.*

L'orgueil, l'ambition & l'avarice sont les maladies des gens d'Eglise.

1. Les maladies les plus ordinaires & comme naturelles des gens d'Eglise sont l'Orgueil, l'Ambition, & l'Avarice. Pour préservatif, avancés aux charges Ecclesiastiques des hommes de sainte vie & de sainte doctrine, desquels, Dieu merci, nous avons bon nombre en ce Roïaume.

Que la doctrine & la discipline soient maintenuës en leur pureté, & qu'il y ait bonne & suffisante provision pour l'entretien des maîtres & des écoliers. Maintenés par tout un bel ordre, & une bonne police que l'orgueil soit réprimé, que la modestie triomphe, &

que

que chacun porte un si grand respect à ses supérieurs, que cet heureux établissement de l'Eglise soit la principale matiere de vôtre gloire.

2. La maladie à la quelle j'ay trouvé de mon temps que les gentilshommes étoient sujets, est une folle présomption de leur naissance, de leur grandeur, & de leur pouvoir, & qu'ils s'imaginent que le point d'honneur consiste en l'injustice. **La maladie de la Noblesse.**

3. Ne cessez, mon Fils, je vous prie, que vous n'ayez déraciné ces malheureux défis, afin que l'effét & le nom s'en abolissent entierement. **Des Duëls.**

4, Puisque vous devez être le Pere commun de tous vos sujets, choisissez vos Officiers indifféremment de tous les pais & de toutes les terres de vôtre obéissance, & considérés en cela le mérite & la capacité des personnes. Remplissez donc toutes les charges de gens connus, sages, prudents, & entendus au maniment des affaires que vous leur mettrez entre les mains. **Choix des Officiers.**

5. Que vôtre table soit splendide & vôtre bouche modeste, comme on écrit du Jeune Cirus. La tempérance est un principe de santé. Servez- **La table.**

vous aussi de viandes en quelque façon grossieres & communes, pour vous rendre le corps plus fort & plus propre au travail dans les occasions de paix & de guerre ; & pour vous rendre aussi mieux venu de vos sujets, quand ils voudront vous traiter en leurs maisons : ce que vous ne devez point refuser, car cela seroit pris pour dédain ou pour délicatesse.

Apicius & Filoxene furent condamnez, l'un pour son excessive friandise, l'autre pour son ridicule & salle col de grüe. Ne soyez pas incivil ou grossier à table comme un Cinique, ni mignard ou délicat comme une femme ; mangés d'une façon franche, virile, & honête. Ayez la contenance gaïe, & faites vous lire cependant quelques histoires utiles & plaisantes, ou entretenés vous de discours honêtes & récréatifs avec vos amis ou avec vos domestiques.

6. Que vôtre chambre soit remplie de gens paisibles & tranquilles, principalement à l'heure de vôtre repos, tant pour la bien-séance, que pour éviter les rapports. Que ceux qui vous y servent soient personnes discretes, car dans une infinité d'affaires, le Prince à besoin du secret. CHA-

## CHAPITRE XLI.

*Discours Royauls de Cirus, à Cambise & a Tanoxare ses Enfans. De Philippe, à Alexandre. De Livie, à Auguste. De Auguste à Tibere & au Senat. De Titus. De Antonin le Débonnaire. De Theodoric, à Clovis & de Tibere, à l'Empereur Maurice.*

1. C*Irus* : Mes enfans, il est vrai que je vous aime également tous deux, mais pour le present, je charge l'aîné de pourvoir aux affaires publiques, & de donner tels ordres qu'il sera nécessaire, parce qu'il est plus expérimenté.

l'Empire est deu à l'Aîné.

2. Et pour vous Cambyse, vous sçavez aussi que le Sceptre que vous porterez, n'est pas ce qui conserve les Empires, & que les amis fideles sont le plus véritable, & le plus ferme apuy des Rois.

Les Sceptres ne conservent point les Empires, mais bien les bons Amis.

3. Les Citoyens d'une même Ville ont plus d'afection les uns pour les autres,

Les Enfans des Rois se doivent aimer les uns les autres, si ils veulent rendre leur Empire perdurable.

que les étrangers, & ceux qui vivent ensemble, que ceux qui ont des maisons séparées. Comment se pourroit-il faire que des Fréres nez d'un même sang, nourris d'un même lait, élevez dans un même Palais, aimez des mêmes Parens, & qui ont le même Pere, n'eussent pas entre eux plus d'union qu'aucune autre personne? tâchez donc à ne rendre pas inutiles tant de raisons que vous avez par un effet de la providence de vous aimer reciproquement, comme le doivent de bons freres.

L'aîné se doit distinguer par son mérite.

*Philippe à Alexandre.* Mon fils, puisque vous avés des Freres qui vous peuvent disputer l'Empire, faites paroître que vous étes vertueux & plein de courage, afin que vous y parveniez par vôtre propre mérite, plûtôt que par le droit que vous y avez à cause de vôtre Pere.

Le Heros doit suivre les leçons de son Gouver. neur.

2. Suivez les enseignemens de celui que je vous ai donné pour Précépteur, & vous adonnés à la Philosofie morale, afin que vous ne fassiez pas beaucoup de choses que je me repens d'avoir faites.

Les Grands ont toû-

*Livie à Auguste.* Sire, ce n'est pas merveille qu'on vous dresse des embûches,

ches, car ce malheur est ordinaire à tous ceux qui régnent. Possèdant un si grand Empire & agissant dans une si grande quantité d'affaires, vous ne pouvés manquer de faire beaucoup de mécontens. jours des Adversaires.

*Auguste à Tibere* & au *Senat*.... S'il est nécessaire d'apeller quelqu'un au Gouvernement, & de vous décharger d'une partie des affaires choisissez des personnes sages & expérimentées, & prenez garde que l'état ne soit jamais tellement en la puissance d'un seul, qu'il puisse concevoir des desseins au dessus de sa fortune, ou laisser les affaires en péril aprés sa mort. Choix des bons Ministres.

*Titus.* Il faut que le Prince tâche de faire en sorte, que tous ceux qui l'abordent, s'en retournent avec un visage content. Politique admirable de Titus.

*Antonin le Debonnaire.* Il n'y a rien plus indigne, ni plus cruél, que de voir des personnes inutiles qui sont a charge à l'état, & qui vivent sur le public, ne contribuant rien par leur travail au bien des affaires. des Personnes inutiles à l'état.

*Theodoric Roi d'Italie, à Clovis.* Recevés un conseil que je vous donne aprés tâcher de terminer les Guer-

re, par modération. une longue expérience : les Guerres que j'ay terminées par la modération m'ont toûjours tres-heureusement reüssi. De fait, celui qui sçait adoucir les choses en toutes rencontres, remporte continuellement de nouvelles victoires ; & la bonne fortune rit plus ordinairement à ceux qui n'aigrissent pas les choses, qu'à ceux qui les portent à l'extrémité.

Fuïr la vanité. *Tibere à l'Empereur Maurice* .... Sur tout, ne vous laissez pas surprendre à cette vanité, de croire que vous soyez le plus prudent des hommes, bien que la fortune vous ait rendu le plus puissant. Tâchés à vous faire aimer plûtôt qu'à vous faire craindre ; estimés d'avantage ceux qui vous reprennent, que ceux qui vous flatent, prenant les uns pour vos Précépteurs, & les autres pour la corruption des Cours. Ce que je vous marque expressément, parce que les puissances souveraines ne souffrent gueres ordinairement ni les répréhensions, ni les advertissemens. Persuadés vous par les principes de la Philosofie que le manteau de pourpre, n'est qu'un simple habit, & que les

Se faire aimer plûtôt que se faire craindre.

Belle moralité.

les Diamants de la Couronne que vous portés, ſont ſemblables aux petites pierres, à qui le flot de la mer, & ſon agitation ont donné quelque éclat. Souvenez vous auſſi que l'œil d'un drap teint en pourpre a quelque choſe de triſte, ce qui advertit les Empereurs de garder la modération dans la proſpérité, & de ne concevoir point tant de joye, pour porter un habit, qui joint le düeil à la Majeſté. La puiſſance Impériale n'eſt pas ſans borne, au contraire, *Le Sceptre nous enſeigne à croire, que regner c'eſt Vivre dans une ſervitude glorieuſe.* Belle Sentence.

## CHAPITRE XLII.

*Morale de Blanche Reine de France à S. Loüis son fils; de S. Loüis, à son Aîné; Testament de S. Loüis.*

Beaux mots de la Reine Blanche dignes de remarque.

BLanche: Mon fils Bien-aimé, j'aimerois mieux que vous fussiez mort plûtôt que vous eussiez commis un seul péché mortel.

Se faire aimer & Gouverner selon les loix du Ciel, est la grande politique.

S. Loüis: Mon fils, Je vous prie autant que le peut un bon Pere, de vous faire aimer de vôtre peuple. Car véritablement j'aimerois mieux qu'un Ecossois vint d'Ecosse, ou quelque étranger encore de plus loin,. pour Gouverner le Royaume, comme le doit un bon Prince, & conformément aux loix, que d'avoir un Successeur qui donnât à ses sujets occasion de reproche.

Testament de S. Loüis: Mon fils bien-aimé, connoisant que ma fin aproche, & que bientôt vous ne pourrez plus recevoir aucuns enseignemens de ma bouche, suivant le commandement

de-

de mon Créateur, qui eſt vôtre Pere & le mien, le Seigneur ſpirituel & temporel de toutes choſes, je vous enſeigne & vous commande prémiérement & ſur tout, que vous aimiez Dieu de tout vôtre cœur, & de toutes vos forces: car il n'y a point de ſalut ſans cela. Gardez-vous de faire des actions qui luy puiſſent déplaire, comme ſont tous les péchez mortels: vous deves plûtôt ſouffrir toute ſorte de tourmens que d'en commettre un ſeul. *Declina a malo & fac bonum.*

Confeſſés vous ſouvent, & choiſiſſés pour cet effet, une perſonne ſage, mortifiée, véritablement & ſolidement dévote, experimentée dans la voye du ſalut; point flateuſe, point intéreſſée, & qui ne reſſente point l'air du monde. **Faire choix d'un bon directeur.**

1. Aſſitez au Service divin avec dévotion, avec modeſtie, humilité & reſpect. **14. Belles Leçons.**

2. Soyez pitoyable envers les pauvres.

3. Maintenés les bonnes coutumes de vôtre Royaume, & aboliſſez les méchantes.

4. Aſſiſtez de bon cœur aux ſermons

tant

tant publics que particuliers.

5. Ayez soin de vôtre honneur, aimant les vertus, & haissant les vices.

6. Remercies Dieu de tous les biens qu'il vous a faits.

7. Gardés exactement la Justice à vos sujets.

8. Soyez Loial & libéral, & ne faussez jamais vôtre parole royale.

9. Aimés & honorés les gens d'Eglise.

10. Aimés & honorés vôtre Pere & vôtre Mere.

11. Donnés les bénéfices de vôtre Collation à des personnes vertueuses, sages & de bonne vie, & aux plus dignes, selon l'ordonance des sacrés canons.

12. N'entreprenez point de guerre sans une meure délibération, & lors qu'il n'y aura point d'autre remede; & principalement contre les Chrétiens.

13. Empêchéz le peché de tout vôtre pouvoir. Bannissés de vos Etats les saletés, les juremens execrables, & faites la guerre à l'heresie.

Nota Bene. 14. Aimés l'Eglise Romaine, honorant le Pape comme vôtre Pere spirituel,

tuel, & recevant de bon cœur tous ces avertissemens.

## CHAPITRE XLIII.

*Politique donnée à Loüis* XIV. *Roy de France à present regnant, par Messire Jean Baptiste Colbert son Ministre & Sécrétaire d'Etat: Qu'un Royaume ne sçauroit jamais fleurir sans la crainte du Seigneur.*

"..... SIre, que dirai-je maintenant des guerres ou vous vous étes embarqué par de méchans conseils, & si je l'ose dire par un motif d'ambition, & dont néantmoins vous étes sorti si heureusement. Tous ces miracles viennent encore du Ciel, qui aprés vous avoir mis au monde pour travailler à sa gloire, a voulu Vous engager encore plus particulierement par des obligations entassées les unes sur les autres. Si vous n'y répondez pas ce seroit surprendre tout le genre humain, qui sçait que le caractére „d'un

Ne point s'embarquer dans des guerres par de méchants Conseils, ni par motif d'ambition.

Le Heros doit estre reconoissant.

" d'un honnête homme est d'être reconnoissant.

Il doit rendre à Dieu ce qui luy appartient.

" C'est donc à vous à remplir cette " obligation, à laquelle même vôtre " propre intérest vous engage ; car si " un Prince n'a pas soin de faire rendre à " Dieu ce qui luy est du, comment prétend-il que ses peuples le luy rendent " à luy-même, luy dont la plus grande " gloire est d'être l'image vivante de la " divinité sur la terre ? Car s'il croit " qu'il luy suffise d'être le maître des autres pour se faire obeïr, & qu'il se flatte " que les récompenses & les châtimens " dont il est le maître, soient capables " tous seuls d'attirer à luy ses sujets, ou " de les faire craindre, je le trouve dans " une erreur d'autant plus déplorable " qu'il ne sçauroit s'en corriger, puis " qu'il ne la connoît pas. La puissance " d'un Prince, quelque grande qu'elle " soit, seroit bien-tôt réduite à rien, si " ceux qui luy obéissent se figuroient, " qu'il n'y a rien au-dessus d'elle. C'est " la Religion qui a jetté les prémieres " racines de la crainte qu'ils ont de luy. " C'est elle qui les nourit pareillement, " & qui par le moien de la nouriture " qu'el-

Il doit observer la Religion.

» qu'elle leur donne, fait que l'arbre » qu'elles ont produit conserve sa vie, » & donne du fruit. Or comme un arbre dont les racines ne tirent plus de » nourriture de la terre par quelque » corps étranger qui se glisse entre deux, » ou par quelque autre accident, séche » peu à peu, jusques à ce qu'il meure » tout à fait, ainsi ôtez la Religion d'un » état; le respect & la crainte du souve- » rain qu'on a sucée avec le lait, se per- » dent insensiblement; & cette perte » entraine tous les maux imaginables, » & beaucoup plus grands que je ne sçau- » rois dire. En effet il ne faut pas pré- » tendre que l'espérance des récompen- » ses, & la crainte des châtimens soient » capables d'arrêter dans un païs si glis- » sant, un malheureux qui ne croit point » en Dieu, & qui espere bien plus de » choses par sa desobeissance & sa rebel- » lion, que son Prince ne luy en sçau- » roit promettre. Et à l'égard de la » crainte des châtimens, quel effet cela » peut-il faire sur luy, luy qui se figure » qu'il n'y a point d'autre monde aprés » celuy-ci, & qu'il en sera quitte pour » un quart d'heure de mauvais temps?

» C'est

Le Heros qui n'a point de Religion, & ne craint point Dieu, s'expose à de grandes fatalités.

" C'est donc ouvrir la porte à toutes
" sortes de vices, que de ne pas faire
" rendre à Dieu ce qui luy est du. Un
" Prince même s'expose par là à se faire
" chasser de son Trône; sur quoy s'il en
" faut quelque exemple, nous n'avons
" qu'a jetter les yeux sur l'Empire Ot-
" toman, qui est bien plus sujet aux ré-
" volutions que les autres Etats; parce
" que la plûpart de ses sujets sont persua-
" dés que la Religion qu'ils professent
" est de la pure invention des hommes.
" Or quand on est assés malheureux
" pour en étre réduit là, il est bien diffi-
" cile de s'élever assés au dessus de soi-
" même, pour parvenir à la conoissan-
" ce du vray Dieu: outre que le desor-
" dre où l'on vit abbrutit tellement les
" sens, & accoutume si bien à donner
" tout à la nature, qu'on seroit fort fa-
" ché de sortir de son aveuglement.

Le Malheur d'Angleterre depuis Henri VIII. son origine.

Raprochons-nous maintenant d'ici,
" jettons les yeux sur ce qui s'est passé
" en Angleterre, nous remarquerons
" que tout ce qui est survenu depuis
" Henri VIII. n'a pris naissance que du
" peu de Religion qu'il y avoit dans ce
" Royaume; ce qui fit qu'au milieu de
tou-

„ toutes les Sectes qui s'y introduisirent, „ les peuples en vinrent jusques à trem- „ per leurs mains dans le sang de leur „ Roy.

Rabattons nous maintenant sur vô- „ tre Royaume, nous y verrons les mê- „ mes desordres sous le regne de trois „ ou quatre Rois consécutivement les „ les uns aprés les autres. Si l'on en „ veut sçavoir la raison on n'a qu'à lire „ leur Histoire, l'on y verra que l'un „ étoit un blasphémateur luy-même, „ au lieu d'empêcher que ses sujets ne „ le fussent, un autre un Athée, & ainsi „ du reste; de sorte que leurs sujets, qui „ n'avoient gueres plus de Religion, „ entreprirent de les détrôner.

**Un Roi de France blasphemateur, un autre Athée. &c.**

Ces desordres ont duré jusques au „ régne du feu Roy vostre Pere, & „ l'on ne peut encore se souvenir de ceux „ qui régnoient même parmi les Eccle- „ siastiques que l'on n'en frémisse d'hor- „ reur. Un Evêque ne visitoit jamais „ son diocese, que parce qu'il y avoit „ des fermiers dont il falloit qu'il se fit „ payer: s'il s'y arrêtoit c'est qu'il y fai- „ soit quelque Maîtresse qui luy en ren- „ doit le séjour plus agréable; mais des

**Evêques meschants.**

„ que sa fantasie s'en passoit, il s'en re-
„ revenoit à Paris, ou il en trouvoit
„ une autre auprés de qui il dépensoit
„ une partie du bien des pauvres; le res-
„ te luy servoit à entretenir des chiens
„ & des chevaux; & cet abus étoit si
„ Général parmi eux, qu'ils regardo-
„ ient comme un miserable celuy qui
„ en usoit autrement.

France débauchée. J'ai oüy dire aussi à feu mon Pere que
„ dans sa jeunesse, ceux qui paroissoient
„ soient revétus des Evéchés, ne les a-
„ voient que pour faire plaisir à d'au-
„ tres, à qui on les avoit donnés effec-
„ tivement: qu'ils sçavoient ce qu'ils
„ leur en devoient rendre, & que le
„ surplus étoit pour eux. La même
„ chose se pratiquoit à l'egard des Ab-
„ bayes, & pour ainsi dire de tous les
„ bénéfices de France. Les Moines
„ mêmes, qui étoient un peu à leur ai-
„ se employoient leur superflu à des
„ commerces scandaleux, mais qui é-
„ toient si fort de leur goût, que quoi-
„ que des gens de bien les en re-
„ prissent, ils n'étoient pas d'hu-
„ meur de s'en corriger.

le Cardinal Le Cardinal de Richelieu, qui con-
„ nois-

» noiſſoit que le prémier & le plus important ſoin d'un Miniſtre eſt d'établir le culte de la Religion, & principalement à l'egard de ceux dont le bon ou le méchant exemple eſt de grande conſéquence dans un Etat, s'y appliqua entiérement. Dieu bénit ſon travail, & c'eſt à luy que nous ſommes redevables du changement avantageux qui s'y remarque maintenant. Vôtre Majeſté y a travaillé de ſon côté en ne diſtribuant des graces qu'à ceux qui s'en ſont trouvés dignes, non ſeulement par leurs bonnes mœurs, mais encor par leur ſcience; car elle ſçait qu'on doit étre en état d'inſtruire le peuple, ſans quoy il en arrive des inconveniens auſſi dangereux, que ceux qui réſultent du mauvais exemple qu'on leur peut donner.

de Richelieu a un grand zele pour la Religion.

.... Cependant comme rien ne fait » tant d'effet ſur les peuples que le bon exemple que leur donne le Souverain, il eſt à préſumer que la vie exemplaire que méne preſentement Vôtre Majeſté, ſervira d'aiguillon à ceux qui ont été plus pareſſeux

„ qu'elle à entrer dans la bonne
„ voye.

Il faut bannir de la Cour les Hipocrites, les médisants, & les Flatteurs.

Sire, tâchez sur tout d'éloigner de „ vôtre Cour les médisants & les hi„ pocrites dont le nombre est plus „ grand que vous ne pensez. Les pré„ miers causent les mêmes accidents „ que l'amour dont la coutume est de „ s'introduire d'abord agréablement „ dans les ames, mais qui n'y a pas plû„ tôt pris racine qu'il donne la mort à „ toute heure. Aussi un Médisant s'in„ sinuë d'abord dans le cœur d'un Prin„ ce, sous prétexte que ses intérêts luy „ sont plus chers que les siens; mais „ dés qu'il y a répandu son poison, il „ il ne luy laisse aucun repos, jusques „ à ce qu'il luy ait rendu suspecte „ la fidélité de ses meilleurs servi„ teurs.

Les Hipocrites sont encore plus dan„ gereux, parce que sous prétexte de „ dévotion, ils vous glissent des maxi„ mes dangereuses, dont il est comme „ impossible de découvrir le venin.

Les autres vices, quoy que vôtre „ Majesté ne les doive pas souffrir non „ plus, ne sont pas toutes fois si préju„ di-

„ diciables à son Etat. Un homme qui donne tout au plaisir de ses „ sens ne fait tort qu'à soi-même : Un „ yvrogne est dans le même cas, ainsi „ des autres ; de sorte que l'intérêt de „ Dieu à part, l'Etat n'en souffre en „ aucune façon. S'il en souffre quelque chose, ce ne peut être que parce „ que Dieu, qui est juste, n'a pas coutume de répandre sa bénédiction sur „ les lieux où l'on souffre tant de desordres &c.

Un Etat plein débauchez ne reçoit point de bénédiction du Ciel.

## CHAPITRE XLIV.

*La grande Politique de toutes les politiques est ; Que le Heros doit tâcher de devenir Saint.*

VOila la Grande Politique du Heros à la quelle il doit s'étudier toute sa vie. Or comme la Sainteté de Dieu consiste en l'assemblage de toutes les vertus & toutes les aimables perfections qui se trouvent en sa divine Majesté, si Mon Heros aime Dieu de tout

Sainteté sa définition.

son cœur, de toute son ame & de toutes ses forces, & en suite son prochain comme soi-même, il sera Saint. Il n'y a rien plus doux que d'aimer, rien de plus facile que d'aimer. Dieu a mis la perfection & la Sainteté dans le seul amour : tout le monde peut aimer, aussi bien le Souverain sur son Thrône, que l'Esclave dans ses Chaînes : aussi bien le Heros parmi ses Armées, que le plus grand Solitaire parmi les bois & les ombres des profonds deserts. Or aimer Dieu c'est vouloir tout ce que Dieu veut ; c'est penser souvent à sa Majesté, respecter ses Loix, observer ses Commandemens, détacher son cœur de tout ce qui est de la terre, & fixer sa volonté entiérement au bon-plaisir de sa divine Majesté, en tout ce qu'il lui plaît d'ordonner. Y at-il rien de plus doux & de plus facile que d'aimer une Souveraine beauté, & une bonté infinie? La Sainteté est l'accomplissement de toutes les perfections, c'est le centre de toutes les félicités. La Sainteté rend en un instant le Heros, prudent, avisé, prévoiant, sage, généreux, magnanime, sincere, aimable, aimé,

La Sainteté consiste dans le pur Amour.

Et comme tout le monde peut aimer, personne n'est exclus de la sainteté.

rien de plus doux que d'aimer la beauté Souveraine.

La Sainteté rend le Heros en un instant le plus grand politique du monde.

aimé, heureux, triomphant, & universel; c'est la seule Sainteté qui forme le Véritable Heros.

Il y a trois S, qui rendent l'homme heureux, sçavoir, être Saint, Sage, & Sain. La Sainteté est le Soleil de ce bas monde, & son hémisphere est la bonne conscience. Elle est si aimable qu'elle attire les graces du Tres-haut, & de toutes les nations de la Terre. Il n'y a rien de plus aimable que la vertu, & rien de plus terrible & de plus détestable que le péché. *Gracian.* Saint, Sage, Sain, sont trois S, qui rendent le Heros fort heureux.

Tout le secret de la Sainteté consiste dans l'ame, qui est spirituelle, éternelle, immortelle, & l'image vivante de la divinité; l'Ame peut aimer son divin Original quand elle lui plaît; Or ce n'est point aimer Dieu, que de vivre dans la mollesse & dans l'oisiveté, comme font plusieurs gens de qualité, qui se persuadent follement de se distinguer par la du commun. La Sainteté consiste dans la volonté de l'ame.

» Il n'y a rien qui amolisse d'avantage la vigueur de l'ame que l'oisiveté. » Ce vice, tient toûjours dans la langueur, il empêche d'agir, il engourdit le cœur, il obscurcit l'esprit, il » em- Le directeur Spirituel imprimé & approuvé à Paris l'an 1690.

& à Bruf-
feles chez
Frix,
1693.

Ravages
que cause
l'oisiveté.

» empêche le premier de former de
» bons mouvemens, le second d'a-
» voir de bonnes pensées : & si dans
» ce tems-là les tentations s'élevent,
» si les occasions se presentent, si la
» convoitise s'allume, si les passions
» s'irritent, on peut dire que cette
» ame est perduë, le Démon y entre
» de tous côtés, il l'attaque & la bles-
» se, parce qu'elle est sans défense
» & abandonnée à tous les traits de
» ses ennemis. Un tel homme dans sa
» chambre est lâche, paresseux & in-
» capable de rien faire de glorieux qui
» puisse plaire à son Roi & Arbitre de
» la nature : Hors de chez lui, il est
» errant, & vagabond, il ne sçait ce
» qu'il fait, il ne peut vivre sans com-
» pagnie, il en cherche, il en trouve,
» il s'y pert, il avale tous les poisons que
» le monde lui presente, les nouvelles,
» les affaires, les médisances, les rail-
» leries, les jugemens téméraires, la
» vanité, l'orgueil, tous ces vices en-
» trent en foule dans son esprit & dans
» son cœur, & il devient la proye de
» tous les Démons.

Qui

" Qui pourroit dire combien l'oisi-
" veté a damné de personnes, non seu-
" lement parmi les gens du monde,
" mais même parmi les enfans de Dieu?
" combien de personnes de l'un & de
" l'autre sexe qui avoient les apparen-
" ces de la pieté, n'ont pas laissé de
" faire des chûtes deplorables pour ne
" s'être pas utilement occupées, &
" pour s'estre entretenues ensemble du
" salut de leur Ame, & souvent de
" la Sainteté même, au lieu d'y tra-
" vailler?

L'oisiveté cause de la damnation de plusieurs.

" L'Oisiveté est un ennemi redou-
" table, même aux plus parfaits, &
" aux plus grands Heros. C'est une
" Dalila qui découvre tôt ou tard le foi-
" ble des Samsons endormis dans son
" sein, qui leur ôte l'esprit de Dieu, &
" qui les livre à leurs ennemis.

" Mais les gens du monde sont en-
" core bien plus sujets à ce vice que les
" serviteurs de Dieu. C'est une honte
" dans le Christianisme de voir un nom-
" bre infini de personnes de qualité &
" d'une haute & illustre naissance qui
" passent toute leur vie dans une effroia-
" ble inutilité. Ils se levent tard, ils

Les gens de qualité de nôtre siécle se veulent distinguer par l'Oisiveté.

„ sont longtems à s'habiller, & à se pa-
„ rer à rire & causer; delà ils vont en-
„ tendre à la hâte, environ le midy,
„ par coutume ou par cérémonie une
„ messe de chasseur; puis ils vont di-
„ ner c'est à dire prendre un repas long
„ & splendide, causer, railler, con-
„ ter raconter & ouïr toute sorte de
„ nouvelles. C'est ainsi que la mati-
„ née s'écoule. Aprés le diné ils joüent,
„ ils font, ou ils reçoivent des visi-
„ tes; le soir ils vont à la promenade,
„ à l'Opera, à la Comedie, au bal,
„ aux assemblées. Ils reviennent sou-
„ per à 9. ou 10. heures du soir, aprés
„ cela ils joüent encore, & ils se cou-
„ chent à 11. ou 12. heures. Voilà
„ la vie d'une infinité de Chrétiens, qui
„ ne croyent pas qu'il y ait en tout ce-
„ la aucun peché. Mais qu'ils lisent
„ ces terribles paroles de l'Evangile:
Matth. 3. 10. „ *Tout arbre qui ne porte point de bon fruit*
„ *sera coupé & jetté au feu.* Cette sor-
„ te de vie est plûtôt une vie d'Athéïste
„ ou une vie payenne, qu'une vie Véri-
„ tablement Chrétienne.

La Véritable En un mot, Mon Heros se souvien-
dra que la Grandeur ne se peut fonder
sur

ſur le péché qui eſt un pur néant, mais en Dieu ſeul, qui eſt le Grand Tout. Etre Heros du Monde eſt bien peu de choſe; mais être Heros du Ciel eſt l'unique afaire & la Politique de toutes les Politiques.

Grandeur n'eſt fondée qu'en Dieu ſeul.

*Fin de la ſeconde Partie.*



# TABLE

Des

# CHAPITRES.



XI.

*reur*